

Cyclo-Camping

international

N°162 – PRINTEMPS 2022

UN HIVER EN POLOGNE

SUR LES ROUTES DE LA BELLE ENDORMIE

AU FÉMININ

LA BRETAGNE PAR SES CONTOURS

VOYAGE

DES MONTAGNES ESCARPÉES
AUX PLAINES DU MÉKONG

PORTRAIT

BERNARD CAUQUIL,
LE VÉLO EN ÉCLAIREUR

BOURSE AU VOYAGE

LES LAURÉATS 2022



Participez à la revue !

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue ! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter !

• LES TEXTES :

- **format** : utiliser le traitement de texte Word (ou équivalent). Le fichier sera de type .doc ou .docx.
- **identification de l'auteur** : merci de terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail...).

POUR LA RUBRIQUE « SUR LA ROUTE » :

- le texte doit comporter environ 9000 signes (espaces compris)*.
 - indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage et une carte si possible.
- D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail.

POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES » :

- le texte doit comporter environ 3500 signes (espaces compris)*.
- nous attendons de vous des textes relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits...

POUR LA RUBRIQUE « VIE DE L'ASSOCIATION » :

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde ! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré ! Et surtout n'oubliez pas les photos !

* Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word ou Open Office, aller dans MENU / Fichier / Propriétés / Statistique.

Parmi les textes proposés, le comité de rédaction fait ses choix en fonction d'impératifs liés aux contraintes de la publication et dans le cadre de sa ligne éditoriale pourra être amené à intervenir sur les textes retenus.

• LES PHOTOS :

- **les photos doivent être transmises en haute résolution.**
Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé.
Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d'agrandir une photo a posteriori !
Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une résolution suffisante dès la prise de vue.
Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.
- **pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :**
 - les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
 - les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)
- **les légendes des photos doivent être jointes.**
Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.
Ex : IMG1254.JPG devient « David franchit la frontière slovaque.JPG »
- **essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...**

• À QUI ENVOYER TEXTES ET PHOTOS :

- les textes et photos destinés aux rubriques « GUIDOLIGNES » et « SUR LA ROUTE » sont à envoyer à : luc.devors@gmail.com
- les textes et photos destinés à « VIE DE L'ASSOCIATION » sont à envoyer à : fabiensavouroux@free.fr
- les textes sortant du cadre de ces rubriques sont à adresser à : revue@cci.asso.fr

Édito

Des vélos pour la paix

A peine le spectre de la pandémie mondiale reflue t-il lentement que déjà pointe celui de la guerre en Europe que l'on croyait définitivement écartée, et avec lui potentiellement celui de la menace nucléaire. Serions-nous entrés dans les temps sombres ? Pourtant nous autres modestes cyclo-voyageurs savons bien que le voyage à vélo est le plus court chemin pour aller d'un homme à un autre. Aussi ce numéro nous offrira quelques petites bouffées d'oxygène en nous téléportant sur les chemins du monde à la rencontre d'autres nous-mêmes. Car le vélo est pacifique par essence. Ne connaît pas de hiérarchie. Ni chef ni slogan ni mot d'ordre. Le cycliste ne sait pas marcher au pas. Ni rouler au garde-à-vous. Nulle terre à conquérir, zéro annexion. Juste un carré d'herbe le soir pour la tente. Le cyclotourisme peut se vanter de milliers de déplacés... sans effusion de sang. S'il franchit les frontières, ce n'est pas en conquérant, mais en visiteur curieux de l'Autre.

Affranchi de la pompe à essence, le vélo résiste aux chocs géopolitiques. Et si le fait de se déplacer à vélo était au fond un geste politique ? Si le vélo devenait enfin une arme de paix massive ? « Si tu veux la paix, prépare la guerre », disait le vieil adage latin. Il est plus que temps de le réactualiser : si tu veux la paix, prépare tes sacoches. Le cycliste sur son vélo sera toujours prêt à faire parler la poudre. La poudre d'escampette.

Gérard Bastide

Sommaire

N°162- PRINTEMPS 2022

► 4 Sur la route

- 4 ASIE
À travers les montagnes du Laos
- 8 FRANCE
« Bretagne Express », un tour au parfum d'océan
- 12 EUROPE
Derniers jours d'hiver en Pologne



► 16 Guidolignes

- 16 À destination
- 17 Qui va là ?



► 18 Biblio-Cycles

► 19 Le cycliste oblique

- 19 « Quel phénomène ! »



► 20 Portrait

- 20 Bernard Cauquil, le bricoleur de soleils



► 22 Elles/Ils voyagent

► 23 Brèves

► 24 Nos ancêtres les cyclopathes

- 24 Au tombeau de Juliette



► 26 Vie de l'association

- 26 Bourse 2022, Les lauréats !
- 28 Rendez-vous
- 31 Retour sur...



Photo de couverture

Gérard Bastide, Marie sur la voie verte Ojos negros (Espagne)

Pour les prochaines revues

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 3 500 et 4 000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à : Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)

Dates de parution de la revue

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution : N°163 : mi-juin 2022



Directeur de la publication : Jean-Marc Bézert • Coordination : Fabien Savouroux et Véronique Olivier

Conception graphique / Mise en page : Fabien Savouroux

Gérard Bastide, Patrice Bohmert, Rozenn Bouër, Aurélie Cambon, Christine Da Lage, Bernard Cauquil, Luc Devors, Annick Dupuis-Potier, Jean-Marc Bézert, Francis Guillot, Emmanuelle Hullin, Louis Jaussen, Quentin Lebastard, Guy Lecoindre, Martine Le Lan, Françoise Lissonnet, Frédéric Michelland, Véronique Olivier, Marco Liguori, Bernard Ollier, Philippe Orgebin, Fabien Savouroux, Florence Stefani.

PRINTEMPS 2022 • Tirage : 800 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine – 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

À travers les montagnes du Laos



▲ Une nature verdoyante recouvre toutes les montagnes autour de nous.

Partis de Finlande vers la lointaine Malaisie pendant deux années, Aurélie Cambon et Marco Liguori ont traversé une partie du monde. Nous les retrouvons pour quelques jours pleins d'aventure dans les régions montagneuses du Nord Laos.

Vingt-sept octobre 2019, poste frontière de Huay Xai, rive gauche du Mékong, nous sommes au Laos ! Difficile de dire à quel moment nous avons entendu parler de ce pays pour la première fois. C'était certainement après la Pamir Highway, au Tadjikistan. Un cycliste, venant dans le sens opposé, nous avait prévenu des pentes escarpées des routes laotiennes.

Quelques mois plus tard, alors que nous attaquons des passages à plus de 20% dans le nord de la Thaïlande, nous nous demandons si le Laos pourrait être pire que ça ?

Nous vivons une mauvaise expérience à la frontière, où nous nous voyons refuser l'entrée avec nos vélos. Malgré de longues négociations, les autorités ne veulent rien savoir. Notre moral est au plus bas et l'idée

de ne pouvoir visiter ce pays nous traverse l'esprit.

Mais, après un an et demi de voyage, nous savons prendre avec patience et philosophie les problèmes de frontières. Une solution est finalement trouvée, nous entrons par la ville de Huay Xai, endroit pratique pour nous mais qui soit dit au passage ne mérite qu'une courte halte.

Trop de tourisme le long du Mékong ?

Huay Xai est surtout célèbre pour ses bateaux appelés « croisières », transportant chaque jour marchandises et touristes à destination et en provenance de Luang Prabang la capitale provinciale. Il existe désormais une bonne route, suivant le même itinéraire, mais la rumeur court que cette excursion fluviale de deux jours est à ne pas manquer. Nous nous laissons tenter.

Si l'observation monotone des berges

est à votre goût et que vous supportez un moteur bruyant, complété par le raffut des jeunes occidentaux dont la sobriété se détériore au fil des minutes, alors cette excursion est parfaite pour vous !

A bit too much tourism on the Mekong ?

Heureusement nous n'avons embarqué que pour la première journée, poursuivant le voyage sur nos vélos. C'est à partir de cet instant que nous avons commencé à découvrir, à mieux comprendre et à aimer le Laos.

En quittant les sentiers battus nous entrons en contact avec les habitants qui nous saluent d'un mot dont nous nous souviendrons toute notre vie : « Sabaidee ! » (bonjour en laotien). À chaque traversée de village, une vague de Sabaidee, Sabaidee, Sabaidee déferle sur nous, pour notre plus grand plaisir !

Des pentes à en faire pleurer plus d'un

Notre premier objectif est la ville de Xayaboury. La seule route (4A) pour y arriver passe par Muang Ngeun, point où nous n'avons pas pu transiter. Ce sera notre premier véritable arrêt. Nous essayons de monter la tente mais sans succès, même le monastère de la ville refusant de nous laisser dormir ! La raison est simple : la police n'autorise aucun bivouac à proximité de la frontière. Nous trouvons finalement une chambre d'hôtes bon marché tenue par un couple de chinois.

Après une nuit de repos, le temps est venu d'affronter les routes certainement les plus difficiles que nous ayons jamais empruntées, en raison de leur raideur mais aussi de la forte chaleur. Nous comprenons alors que le Laos sera un pays très dur à traverser !

“ Nous réalisons à quel point il est agréable de pédaler avec d'autres cyclistes ! Faire du vélo seul ou accompagné est un débat de longue date, mais nous en sommes sûrs, la vie est meilleure lorsqu'elle est partagée ! ”

En revanche une chose dont nous ne devons pas nous inquiéter est l'état de nos vélos. Quelques jours plus tôt nous avons réussi à résoudre un problème sur nos deux chaînes et n'avons donc plus peur de pousser les limites de nos précieuses « bécanes » ! Un rappel donc pour tous les cyclistes : l'entretien des vélos est à prendre vraiment au sérieux !

Le mauvais goudron et les raides montées n'ont en aucun cas gâché nos journées et nous avons adoré la sensation que cette région du Laos procure. La présence humaine est minime, la nature souveraine. Nous nous sentons privilégiés de faire partie de ces magnifiques paysages qui semblent vouloir nous engloutir tout entiers.

Tout ravitaillement possible est à prendre !

Hong Sa est en vue. Pour l'anecdote, nous avons essayé de camper aux alentours de la ville mais avons été expulsés par la police à cause de la proximité d'une centrale électrique. Nous ne nous entendons décidément pas avec les autorités



▲ Une structure en bambou et en paille : simple mais efficace pour nous protéger du soleil le temps d'une pause.

locales ! Mais Hong Sa a un charme particulier, notamment grâce à son marché bien approvisionné. Cela nous amène à un autre point important sur le nord du pays ; à part les bananes et les nouilles instantanées, il n'est pas facile de trouver de la nourriture. Alors, chaque fois qu'une opportunité d'approvisionnement se présente, on doit sauter sur l'occasion !

Nous sommes suffisamment organisés pour nous assurer d'un point de ravitaillement tous les deux ou trois jours, demandant à l'avance aux habitants de nous confirmer la présence d'un marché. Nous achetons régulièrement des fruits et des en-cas sur le bord de la route, mais rien de suffisamment consistant pour faire face aux dénivelés quotidiens.

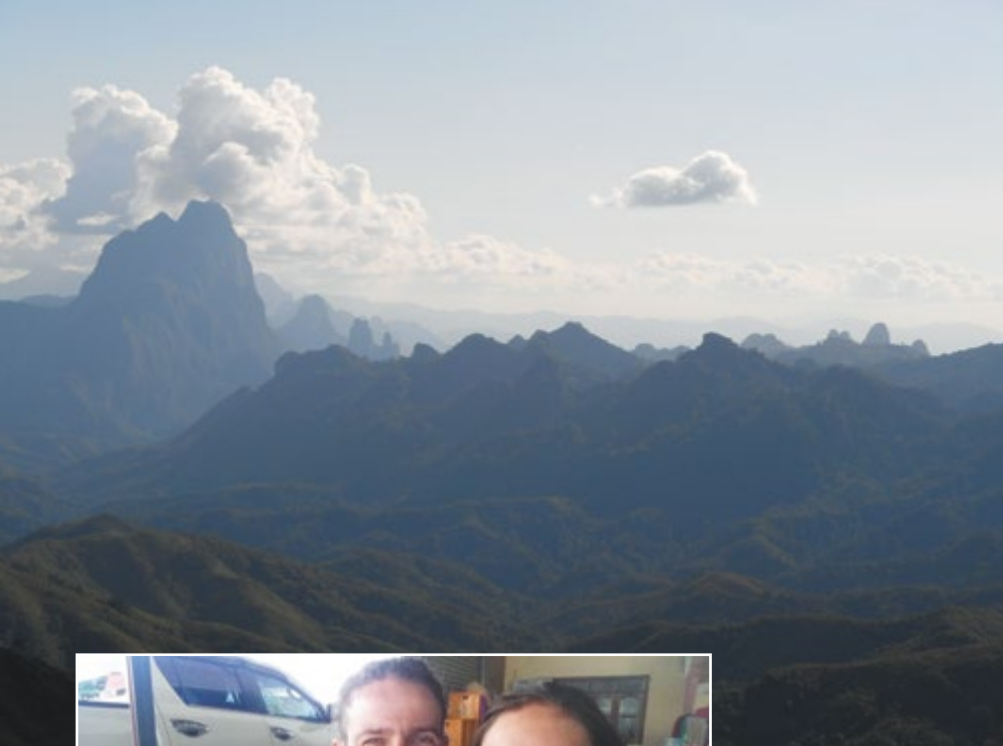
Plusieurs vallées doivent être traversées pour rejoindre la ville de Xayaboury où nous retrouvons JoJo, croisé pour la dernière fois en Chine. Nous réalisons à quel point il est agréable de pédaler avec d'autres cyclistes ! Faire du vélo seul ou accompagné est un débat de longue date, mais nous en sommes sûrs, la vie est meilleure lorsqu'elle est partagée.

Route n°1, l'authenticité par excellence

Nous décidons d'éviter la route principale et prenons la route numéro 1, parallèle au Mékong, beaucoup moins fréquentée. Probablement nos 60 km préférés du Laos ! C'est l'itinéraire idéal, permettant de visiter les tout petits villages au long du fleuve. Nous apprécions enfin la beauté et la majesté du Mékong dont les eaux si calmes reflètent la rive opposée. >>>>

▼ Le Mékong, un long fleuve paisible.





▲ Strawberry Farm, un camping avec des vues incroyables.

▲ Une fraîche Beer Lao (la meilleure d'Asie du Sud-Est) et une délicieuse soupe de noodles au porc croustillant.

Voici un temple abandonné, endroit tentant pour passer la nuit. Un villageois nous rend visite, voulant dire quelque chose en langue des signes. Il est difficile de communiquer, il finit par nous apporter... une lumière. Nous sommes touchés par tant de délicatesse. Un autre souvenir : Aurélie va se laver à l'aide d'une pompe manuelle située au bord du fleuve. Nous ne savons pas si cela est correct, avant qu'arrive un groupe de femmes... pour faire exactement la même chose !

Le lendemain, en approche de Luang Prabang, nous sommes pris dans une tempête. La nuit tombe, nous essayons de dormir dans un monastère situé à mi-chemin entre la ville et les chutes de Kuang Si. Vaine tentative, la police arrive, nous infligeant une amende. Le plus drôle est qu'il faudra la payer en ville !

Un repos bien mérité à Luang Prabang

Le mauvais temps dissipé, nous pédalons jusqu'à Luang Prabang en pleine nuit. Nous séjournons quelques jours dans cette ville exceptionnelle, ancienne capitale royale, aux nombreux temples bouddhistes, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Cité magnifique dont nous profitons pleinement : rencontre avec Matt un français expatrié qui nous donne un aperçu intéressant du pays, visite du centre UXO expliquant le danger des mines non explosées pendant la

Incredibles vues, bombes et jarres

C'est parti pour la dernière étape de notre aventure laotienne ! Nous la redoutons car le GPS annonce 8000 m de dénivelé en seulement 40 km. Nous pensions que cela serait un véritable enfer mais ce n'est au final pas si difficile. Les paysages sont à couper le souffle, le seul souci étant l'impossibilité de camper en raison du terrain escarpé et des millions de bombes non explosées partout dans la jungle ! Pour une pause, situé à l'extérieur de Phou Khoun, le Strawberry Farm Campsite mérite au moins une nuit, avec ses vues superbes, son ambiance de montagne et ses fruits délicieux.

Les routes, dans cette partie du Laos, sont en mauvais état, mais calmes et très pittoresques. Les montées longues mais douces, donc beaucoup plus agréables, en font notre coup de cœur du pays.

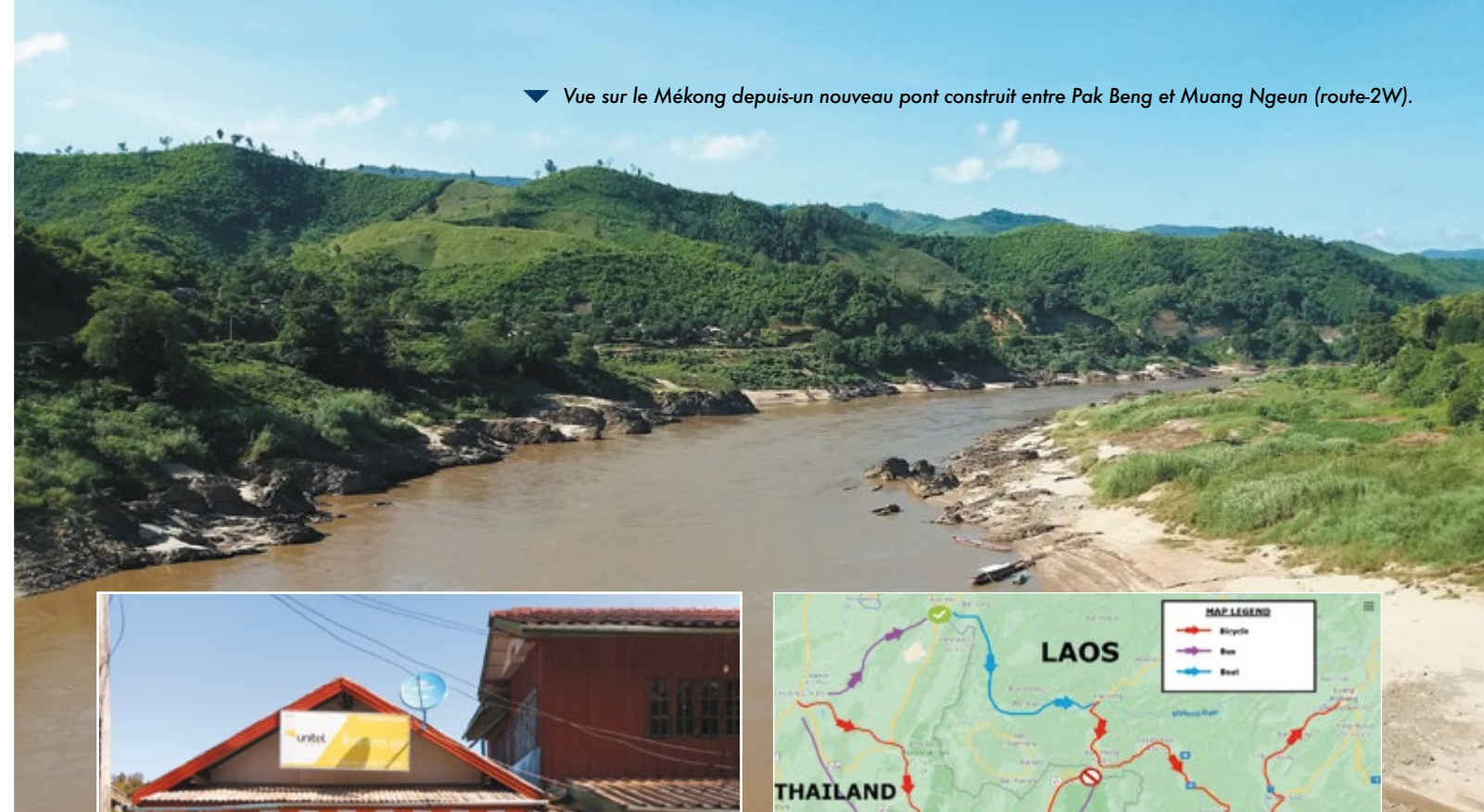
Il ne reste plus qu'à atteindre la célèbre Plaine des Jarres au microclimat méditerranéen. Des centaines de récipients géants, taillés dans la roche, pouvant peser plusieurs tonnes, sont dispersés sur le plateau. Site archéologique majeur gardant son mystère.

Nous y restons quelques jours avant de pédaler vers la frontière. L'entrée au Vietnam nous est refusée, pour être arrivés un jour plus tôt que la date spécifiée sur notre visa. Nous restons donc quelques heures en attente. Étonnamment, c'est dimanche et il y a un marché dans le no man's land !

▲ Route 1: nous nous demandons combien de cyclistes ont déjà emprunté cette route.



▼ Vue sur le Mékong depuis un nouveau pont construit entre Pak Beng et Muang Ngeun (route-2W).



▲ Ravitaillement dans des petits magasins le long des routes de montagne.



▲ Une carte très compliquée : notre parcours entre Chiang Rai et Luang Prabang.

Deux novembre 2019. Nous passons la nuit dans une pièce du centre de quarantaine de l'armée vietnamienne, profitant pour terminer le stock de notre précieux khao niew (riz gluant). Nous rêvons à la suite de notre voyage, impatients de franchir la frontière, de savourer la longue descente vers la mer de Chine, de découvrir ses rivages et les aventures qui nous y attendent. ●

Aurélien Cambon et Marco Liguori

Contact : 421adventure@gmail.com

Site : www.421adventure.com



▲ Certaines jarres sont énormes !

CCI publie sur Internet chaque numéro deux ans après sa parution papier. L'adresse mail des auteurs mentionnée dans les articles paraît sur l'édition Internet. Tout auteur accepte par principe les règles de publication au-delà de l'édition papier.

« Bretagne Express », un tour au parfum d'océan



▲ Aux environs du Pouldu.

Après de longs mois passés à « vélotafer » et tourner en rond, Emmanuelle et son Bicloo peuvent à nouveau rêver de voyage. Mai 2021, il est temps de repartir... pour un beau défi, au plus près des embruns, tout au long des côtes bretonnes.

Comme d'habitude, je regarde vaguement le parcours. Les étapes se feront selon le climat, l'envie et la forme du jour. Je sais le relief accidenté, cet itinéraire est plus difficile que tout ce que j'ai déjà fait.

Le nécessaire pour camper, un réchaud à gaz pour s'assurer des repas chauds en soirée, des vêtements pour lutter contre le froid et l'humidité... les sacoches sont bien garnies. Des amis bretons proposent un parking, Cancale sera mon point de départ.

Et c'est parti ! Direction plein ouest en suivant le balisage de la Vélomaritime ! Les premiers kilomètres permettent de se réhabituer au poids de tout le barda, de découvrir le vent de face et de savourer à



▲ Phare du Cap Fréhel.



▲ Baie du Diben.

nouveau le plaisir du voyage à vélo. J'arrive sans encombre au camping de Matignon, pour ma première nuit.

Le lendemain matin, alors qu'une longue ligne droite se profile, j'aperçois au loin des nuages menaçants. C'est le moment de faire escale. Je trouve abri dans une écurie, à l'heure de la distribution du foin.

Fréhel se présente dans son paysage escarpé entouré de landes. Le vent est tellement fort dans la descente vers Pléhérel-Plage que je dois pédaler pour ne pas tomber !

sur un viaduc, je me retrouve grâce à mon GPS... en bas dudit viaduc ! Heureusement, un escalier mène au tablier du pont. Ni une ni deux, un tour avec les sacoches avant, un tour avec les sacoches arrière et un dernier avec le vélo sur l'épaule. Un peu de temps et d'énergie perdus mais me voilà sur la Côte de granit rose. Découverte des parterres de rhododendrons dans des propriétés aux maisons en pierre. D'énormes roches aux formes contournées sont plantées dans les jardins. Ce soir j'installe la tente sous le soleil de Trébeurden.

Le vent ne faiblit pas, ses rafales me font perdre l'équilibre, me poussant sur la berge à plusieurs reprises. Pas de chute mais quelques frayeurs. Dans le centre de Plougasnou je fais la rencontre de deux cyclos prêts à échanger sur leurs expériences et leurs bons plans. La nuit se passera chez l'habitant au Diben.

“ Le vent ne faiblit pas, ses rafales me font perdre l'équilibre, me poussant sur la berge à plusieurs reprises. Pas de chute mais quelques frayeurs. ”

Sur la Côte de granit rose

Après une nuit réparatrice, départ sous le viaduc de Saint-Brieuc avec un ciel tout bleu. Le panneau « route des falaises » confirme la couleur de la journée. Je ne suis pas déçue par le relief et cette flore verdoyante recouvrant les roches qui surplombent la Manche. Malgré un balisage correct et m'étant bien réhabituee à trouver les bons panneaux, je me suis quand même perdue près de Tréguier, en voulant éviter le marché. Je devais traverser la ville en direction de Perros-Guirec et passer

À cache-cache avec les dépressions

Sur les conseils d'un autre cyclo, rencontré dans la matinée, je longe toute la baie de Morlaix jusqu'à Carantec. Je roule doucement pour être à Roscoff au moment de la pause déjeuner. Le vent est si fort que le sable blanc des plages vole et me pique le visage. En prévision de la tempête prévue dans la nuit à venir, direction un mobil-home à Plouescat. Je continue ma route, toujours au plus près de la mer. Pendant plusieurs heures, les orages se répétant tous les trois kilomètres, les abribus deviennent mes meilleurs amis. Toute la journée la mer et le ciel virent du bleu au gris foncé en alternance. Je traverse deux abers pour arriver à Lampaul-Ploudalmézeau où attendent mes parents et leur camping-car. Pour les deux prochaines nuits, aucune recherche de logement, je suis soulagée. Le lendemain, Bicloo étant allégé de ses sacoches, je file vers la Pointe Saint-Mathieu, puis direction Brest. Mais alors que j'emprunte les voies cyclables bitumées, le ciel se noircit à nouveau. Heureusement le camping-car n'est pas loin et me récupère avant le déluge. Je choisis de me reposer à Douarnenez pour éviter une journée sous la pluie. Le lendemain est fantastique, avec le soleil sur la Pointe du Raz et des paysages à couper le souffle, la traversée d'anciens petits hameaux de pêcheurs et le vent dans le dos tout l'après-midi. La baie d'Audierne est sublime. Pour la première fois, l'odeur de mer ne me quitte pas, mes lèvres sont gercées par le sel. Le soir, au camping de Penmarc'h, rencontre de cyclos en tandem partis de Bordeaux : ils en ont marre du vent et du froid. On se comprend ! La prochaine étape est courte, moins >>>>



▲ Halte au Mont Saint Michel.



▲ Audierne.



▲ Campement.

de 60 km, mais il pleut du premier au dernier coup de pédale, c'est la première fois que je prends autant d'eau. Je choisis d'aller à Concarneau en prenant la D4, route que je partage avec beaucoup de voitures et camions.

Le sud Bretagne tout en douceur

La journée suivante commence par un passage dans un chemin très, très humide. La boue arrive jusqu'aux sacoches. Il faut piloter Bicloo mais c'est marrant ! Au fur et à mesure le relief change, les pentes se font moins abruptes et deviennent plus longues. Je passe la limite entre le Finistère et le Morbihan. Sauf que pour passer cette frontière j'espère emprunter le bac entre Le Pouldu et Guidel-Plage. Manque de chance il ne fonctionne que le week-end. Nous sommes jeudi, je dois donc pédaler 15 km de plus pour retrouver mon chemin et les plages du Morbihan. Voici Lorient et son ancien arsenal où sont



▲ Cancale.

stationnés quelques bateaux du dernier Vendée Globe. De là, je traverse en bac jusqu'au camping de Port-Louis. Cela fait plusieurs jours que le soleil est intensément de la partie. Les journées se rallongent. Je contourne le Golfe du Morbihan dans les terres, passage à Auray puis Vannes. Dans l'après-midi je croise un couple de cyclos. Le chemin très étroit ne permet que la largeur d'un seul vélo avec des sacoches, je m'arrête pour les laisser passer. Occasion de parler de nos trajets respectifs. Ils me proposent de prendre leur numéro de téléphone, si sur mon trajet je ne trouve pas de lieu pour dormir, ils m'offrent leur jardin. Je pars sans même connaître leurs prénoms. La journée se termine, sereine, au camping d'Ambon. Le lendemain, je passe à la Pointe de Pen Lan, dernière escale « atlantique ».

L'esprit vagabonde au long des halages

Après le passage du barrage d'Arzal, où une quantité de bateaux est à quai, je m'enfonce dans la large vallée de la Vilaine pour me retrouver dans le creux de La Roche-Bernard. À Redon ma route coupe le canal de Nantes à Brest. Le cap des 1000 kilomètres est franchi dans la journée. Ce soir repos à l'hôtel et décision de continuer par la vallée de la Vilaine. J'aime trop cette ambiance de chemin de halage. Je démarre alors que les pêcheurs du dimanche sortent de leur tente, la brume est encore



► Départ de Cancale.



▲ Port de La Roche Bernard.

coincée sur l'eau, les hérons s'envolent à mon passage, je croise un chevreuil. Le relief est plat mais les « gorges » de la Vilaine peuvent devenir impressionnantes. Les mains se détendent sur le guidon, l'esprit vagabonde. La traversée de Rennes est un peu délicate mais j'arrive sans encombre à l'étang du Boulet pour un dernier montage de tente. Et c'est parti pour le dernier jour. Direction plein nord, je décide d'une escale au Mont-Saint-Michel et retrouve la Vélo-maritime, dernière ligne droite vers Cancale. Je commence à repenser au périple et fais le point sur ce qui ne m'est pas arrivé. Pas de chaîne cassée, pas de chute, pas de crevai... me voici à plat à l'arrière à 30 km de l'arrivée ! La réparation prend un peu de temps, mais une fois repartie je ne m'arrête plus. La dernière côte de Cancale est dans le viseur avec son comité d'accueil. Seize jours pédalés, 1265 kilomètres ! ●

Emmanuelle Hullin

Contact : e.hullin@wanadoo.fr



▲ Parcours



▲ Ecluse sur la Vilaine.

Quelques réflexions de l'auteur :

Mes difficultés pour trouver des « logements » ont été dues à la situation sanitaire et au manque de préparation, ce qui s'est avéré chronophage et décourageant parfois !

Être une femme, seule, à vélo, étonne toujours. La question : « Vous n'avez pas peur ? » revient souvent et la réponse est : « De quoi ? ».

Des notions de mécanique et l'évitement du bivouac m'ont sans doute mise à l'abri et, comme toujours, je n'ai rencontré que bienveillance et curiosité.

Ce que je recherche dans le voyage à vélo : avant tout le dépassement ! Physiquement, j'ai été servie par le relief et le combat quotidien contre le vent et le mauvais temps. Mais à l'arrivée pluie, grêle et orages sont oubliés ! Psychologiquement, je me suis prouvée que j'étais capable de le faire. Et grâce au soutien de l'entourage via les réseaux je ne me suis pas sentie si seule.

Je suis donc pressée de repartir en 2022 et cette fois-ci au-delà des frontières !



▲ Tour Solidor à Saint Servan près de Saint Malo.

Derniers jours d'hiver en Pologne



▲ Paysage de fin d'hiver.

Entre giboulées de neige et premières cigognes, le printemps s'annonce encore timide. En route vers l'Est, Louis Jausсен nous raconte une traversée froide et discrète de « Polska », pays si accueillant et chaleureux.

Derniers jours d'hiver dans le nord de l'Allemagne. On devine au loin une masse blanche, comme un nuage sur l'horizon. Un dirigeable, de gigantesques serres, un mirage ? Je finis par demander. Il s'agit de « Tropical Islands », énorme parc de loisir au sud de Berlin. Les Allemands en manque d'exotisme peuvent y passer quelques jours dans une ambiance de vacances à température paradisiaque ! Depuis plusieurs semaines j'arpente des routes glacées à travers l'Europe, me laisserai-je tenter ? La frontière polonaise est si proche, je ne succombe pas aux cocotiers en matière plastique. La nuit tombe, un

couple ferme ses volets. Leur maison sans clôture est entourée d'un beau gazon, instinctivement je demande à mettre la tente pour une nuit. Un grand sourire me dit oui sans hésiter ! Une fois installé, on tape à ma « porte », pour proposer une grosse couette en renfort et un énorme thermos fumant. Pas de regret pour les tropiques de pacotille

À travers la grande plaine du nord de l'Europe

Je retrouve, cette fois sous un ciel gris, le pont de Kostrzyn-sur-l'Oder. Âprement disputé à la fin de la guerre, fermé à la circulation pendant l'occupation soviétique, ouvert depuis 1992. Les fortifications sont

toujours en place, murailles en briquettes rouges pourvues d'anciens canons. Sur la rive est le poste frontière a disparu, les étoiles sur fond azur saluent maintenant le voyageur. Pas encore de monnaie commune, je change mes euros contre des zlotys, me voici au pays des Z, Y et W !

Une belle piste cyclable s'offre au voyageur. Le pays est un chantier, les infrastructures routières se modernisent à la vitesse « grand E » des crédits européens. Tak tak ! Cette syllabe amusante se repère vite. Tak. Je retrouve le oui polonais ! Un premier mot, suivi rapidement de « sklep », alimentation ! Les paroles de base. Les jeunes parlent anglais, le russe est pratiqué par les anciens avec réticence.

« Poutine est un dictateur, n'allez pas en Russie » ai-je souvent entendu.

Objectif Gorzow-Wiekopolski, Bydgoszcz, Olsztyn, Suwalki... traverser le nord de la Pologne c'est arpenter la grande plaine de l'Europe du Nord. Polska, littéralement « le peuple de la plaine ». Terre de migrations, d'invasions, de tragédies plus que de bonheurs, pour moi lieu de tous les vents, régime des giboulées en fin d'hiver. Gros courant d'air glacé alternant averses de neige et moments plus lumineux. Mais les flocons sont signe de redoux, annonçant le printemps. Les premières cigognes se réapproprient leurs nids, aussi transies que moi. Les forêts de pins sylvestres occupent l'espace. Des camions transportent des grumes.

Bivouacs glacés, chaleur des rencontres, au gré du chemin

La tente durcie au matin, le démontage qui brûle les doigts, froid piquant, le soleil revient, halte séchage, je progresse au rythme des abris, impatient du soir pour retrouver la douceur des plumettes ! Une cafétéria offre une halte méritée. Délice d'un chocolat chaud, assis contre un gros radiateur je m'assoupis si agréablement. La nuit est tombée, réveil difficile, la route est devenue hostile, le gel reprend ses droits, le vélo n'est pas assez visible. Nuit blanche dans un abribus. Première lueur, le voisinage vient aux nouvelles, on m'offre un café, je n'oublierai pas le mot « froid » en polonais « zimno » ! « Évidemment j'ai eu froid, vous auriez pu me rendre visite en soirée ! »

Bydgoszcz, Michal m'accueille pour une nuit. Nous avons partagé quelques kilomètres trois ans plus tôt. J'avais promis un arrêt, n'imaginant pas repasser si vite. Douche brûlante, révision complète de la machine, Michal est un pro du vélo et de l'amitié. Comme beaucoup de jeunes il est chauffeur routier à travers l'Europe. Déjà le matin, assiettée d'un copieux ragoût accompagné de tartines beurrées à volonté. Moments si brefs.

Traversée de la ville au long de la rivière Brda. Perché dans le ciel, sur son fil tendu entre les deux berges, le funambule, statue emblématique de la cité, me regarde passer. L'avenue Fordońska mène au grand pont métallique qui franchit la Vistule. Pause pour contempler le fleuve. Des oiseaux profitent des premiers rayons sur l'île sableuse, un pêcheur tente sa chance. Pensée pour celui qui unit le pays, rassemblant les eaux du ciel depuis les lointaines montagnes Beskides jusqu'à son delta sur la mer Baltique, arrosant Oświęcim la maudite, Cracovie la pieuse, Varsovie la capitale, Toruń la médiévale voisine de Bydgoszcz et Gdańsk la fiévreuse éprise de



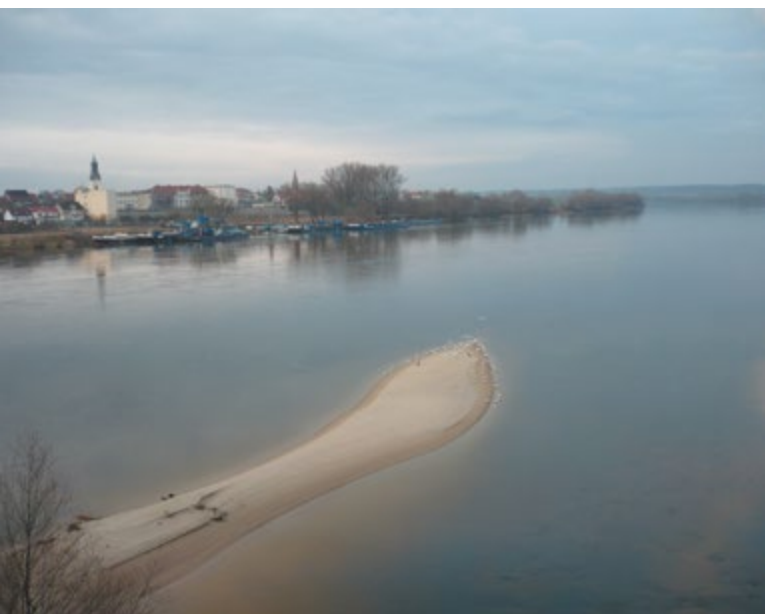
▲ Autoportrait, environs de Berlin.



▲ Le pont de Kostrzyn-sur-l'Oder.

▼ Les étangs encore pris par la glace.





▲ La Vistule depuis le grand pont de Bydgoszcz.



▲ L'hiver n'a pas dit son dernier mot.



▲ Une giboulée de neige, environs de Berlin.



▲ Un bel accueil, dernière nuit allemande.



▲ Quelque part en Pologne, un oratoire décoré.

▼ Halte séchage dans un abribus.



liberté.

Le soir arrive, voici Napiwoda un petit village, je dois demander de l'eau. Allées désertes entre les maisons de bois, je roule au ralenti. Une personne traverse un jardin, je montre mon bidon. L'homme vient vers moi, ouvre son portail et me prie d'entrer. Devant ma surprise, il me rassure. Je vous en prie nous vous attendions, soyez confiant je suis avec ma famille. Je laisse la route hostile pour un moment auprès d'un foyer, on me propose un plateau de pâtisseries pour accompagner un thé brûlant. Mariusz a lui-même voyagé de par le monde, sa femme est blonde comme l'été, leur petite fille contemple les flammes dans la cheminée, sa vieille maman a vécu à Paris, nous échangeons en français. Bonheur sans prix d'une rencontre.

Prudence sur les routes, un pays chrétien, liesse de l'été

Quelques Trabant roulent encore. J'aime cette voiture « gentille ». Petite taille, vitesse réduite, elle me double de façon pacifique, le vélo fait jeu égal ! Mais les Polonais aiment aussi les vraies berlines. Avec un réseau vétuste, une conduite plutôt virile et un peu d'alcool, la trajectoire termine souvent contre un des tilleuls de bord de chaussée. Je croise avec tristesse de petits mémoriaux. Une photo du disparu, quelques fleurs artificielles, un morceau du véhicule défunt en guise d'ex-voto, volant ou enjoliveur, et bien sûr une image pieuse de Jean-Paul II.

Le pape est partout, chaque village ayant sa rue, quelquefois sa statue. Les supermarchés disposent d'un rayon cierges et lumignons bien approvisionné. La Pologne était multiconfessionnelle jusqu'à la guerre. L'extermination des juifs et la fuite des populations ont laissé un pays catholique. Dans beaucoup de villages je suis impressionné par des églises modernes, par leurs dimensions, leur architecture. L'intérieur est toujours resplendissant, d'une propreté irréprochable, décoré de fleurs fraîches. Dimanche matin, on se hâte pour l'office, les cloches sonnent à la volée, les couleurs nationales se mêlent au blanc et or de la papauté.

J'avais suivi cette même route en juillet, vécu le bref été continental, éblouissant et torride. Fenêtres des maisons restant grandes ouvertes, literies, tapis, quelquefois ensemble du mobilier s'exposant au soleil, draps, couvertures et couettes pavoisant les jardins. La moisson battait son plein, les champs de tourne-

sols illuminaient la plaine. En bord de route les hommes veillaient tard en soirée, assis torse nu, ne voulant perdre aucune miette du court été. Les nombreux lacs voyaient les jeunes faire baignade, ignorant des nuages de moustiques. Les familles installaient leurs chaises directement dans le courant des rivières. Images de fête.

Fonte des glaces et chants d'oiseaux, premier jour du printemps

Le nord-est du pays est plus sauvage. Giżycko est un site très touristique, dans une région de lacs reliés entre eux. Les petits ports sont en hibernation mais je croise des poids-lourds démenageant des bateaux. Les nombreux plans d'eau ont entamé leur dégel. Les rives se libèrent d'abord, au contact du sol plus vite réchauffé. J'admire un spectacle superbe fait de craquements, de glissements, mouvement lent mais puissant de la vie qui reprend

sa place. Merveille fascinante à contempler à distance et avec prudence, pouvant se révéler un piège. Une glissade dans les eaux glacées serait désastreuse !

Plaisir de la fin d'étape, bivouac entre pins et bouleaux. Le réchaud en veilleuse me dispense quelques goulées d'air chaud. Je reste à genoux craignant plus que tout de m'endormir et le danger du feu. La tente ayant trouvé une douce ambiance je coupe le gaz et me glisse vite dans le duvet. Moment magique de la nuit d'hiver longue et silencieuse.

Pendant cette semaine de traversée les moments en forêt seront un des plus beaux souvenirs. Je n'oublierai pas les délicats concerts d'oiseaux au lever et au coucher du soleil. Le plus étonnant est la synchronisation de l'orchestre. Le dernier rayon de lumière disparaît, au même instant la mélodie s'interrompt ! Et au premier signe de l'aube chaque musicien reprend immédiatement sa place. Un vrai plaisir d'écoute, avec en fond le doux murmure des futaies.

Je bivouaque une dernière fois avant la frontière de la Lituanie. Demain c'est le premier jour du printemps ! Découvrir la Pologne pendant l'été c'était rencontrer une nation exubérante et joyeuse. En hiver le pays est silencieux, calfeutré, en attente, le voyageur doit être à son écoute. Les deux saisons sont riches d'enseignements. « Pour connaître une terre tu dois la parcourir trois fois. » Je reviendrai, pour traverser à nouveau la magnifique Pologne. ●

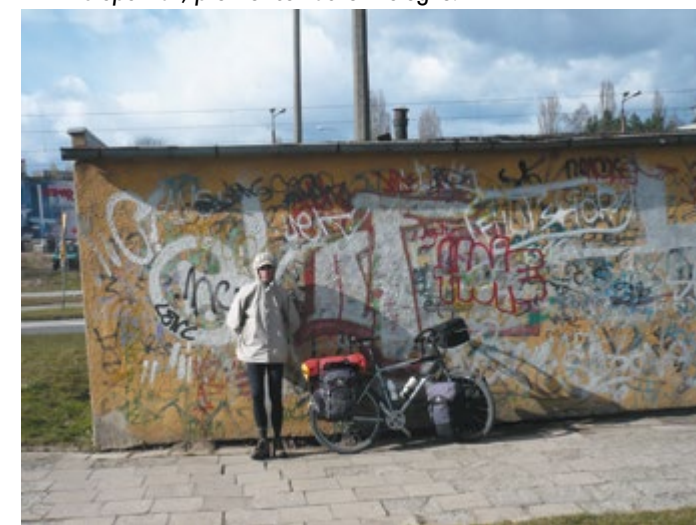
Louis Jausen

Contact : pragoulka@laposte.net

▼ Petit matin frisquet !



▼ Autoportrait, premier contact en Pologne.



À destination

Prochain arrêt de notre TER Montélimar, Montélimar une minute d'arrêt !

Vingt-huit mai 2021, les campings, les cafés sont ré-ouverts, les restrictions kilométriques levées, la fin du couvre-feu à 21 heures approche. C'est enfin le moment tant attendu, nous chargeons les sacoches et partons en train, puis vélo.

Aller de Nantes à Montélimar est un peu long mais très facile : Nantes Lyon en Intercité, puis Lyon Montélimar en TER. Les règles d'usage sont simples : Intercité étant synonyme de réservation payante, aucun problème. TER étant synonyme de places limitées, pas de problème non plus si on monte à la gare de départ, ce qui pour nous est le cas.

Arrivés à Lyon sans difficultés, nous attendons deux heures pour prendre place dans le TER. Si au départ nos deux vélos trônent fièrement dans un emplacement avec crochets prévu pour six, à Valence la situation change. Sept vélos et une trottinette électrique se retrouvent entassés dans les places allouées et à côté. Au chef de train, qui essaie de passer inaperçu, nous demandons combien d'arrêts et combien de temps il nous reste avant Montélimar.

« Vous avez trente minutes, vous descendrez à l'arrêt après Lorient ».

À Lorient, la circulation dans le compartiment étant un peu compliquée, nous décidons d'anticiper. Il n'y aura qu'une minute d'arrêt, nous sommes quatre à vouloir descendre avec vélos ou trottinette, sans compter les passagers « ordinaires » avec valises à roulettes et gros sacs à dos.

Les sacoches et un vélo sont avancés vers la sortie et lorsque le train s'arrête à 17 heures 15, je saute sur le quai, Jean et des mains solidaires me passent une, deux... six sacoches, le vélo de Jean, le vélo d'un jeune homme. Sans avoir le temps de dire ouf, j'entends le sifflet du chef de gare, les claquements des portières et le démarrage du train. La jeune femme à la trottinette et Jean sont encore à l'intérieur avec mon vélo et nos deux dernières sacoches, le jeune homme au vélo et moi sommes sur le quai.

Je cours, m'accroche au train et me fais houspiller par le chef de gare qui m'explique qu'on ne peut pas arrêter un train qui a démarré, qu'il faudra que Jean et la jeune femme descendent au prochain arrêt pour revenir par le premier train en sens inverse.

J'essaie de téléphoner à Jean mais peste, son téléphone et sa sacoches de guidon se trouvent sur son vélo, avec moi sur le quai !

Tout n'est pas perdu ! Le jeune homme et sa compagne allaient chez leur grand-père qui, comble de chance possède un van et habite à trois kilomètres de la gare. Gloire à la téléphonie mobile ! Grand-père et petit-fils élaborent un plan. Il annonce à son amie encore dans le train qu'il va chez son grand-père d'un saut de vélo et qu'ensemble ils iront la chercher ainsi que Jean, la trottinette, le vélo et les sacoches, elle a juste à en informer Jean. Quant à moi, je n'ai qu'à attendre

sur le quai de la gare qu'ils arrivent.

Lorsqu'on se retrouve, une heure et demie plus tard, Jean m'explique qu'une fois le train parti, il a cherché le chef de train qui l'a regardé avec des yeux étonnés : « Pourquoi vous n'êtes pas descendu ? »

« Vous ne nous en avez pas laissé le temps ! » Le chef de train parut très soulagé d'apprendre qu'une solution était trouvée sans son intervention.

Inutile de dire qu'à l'arrêt suivant, ils ont tous les deux eu le temps de descendre avec vélo et trottinette sur le quai pour attendre le grand-père et son petit fils. Eh oui, bien que la distance entre deux arrêts de TER ne soit jamais très importante, à 18 heures, où que l'on se trouve en voiture, c'est l'heure des embouteillages !



▲ Bivouac.

De mon côté sur le quai de la gare de Montélimar, j'ai entendu siffler le train qui aurait pu les ramener, sans oser m'éloigner de mes paquets : six sacoches et un vélo sans anti-vol puisque la clé était restée dans le train !

À l'heure des retrouvailles, à plus de 19 heures, il n'était plus question d'aller bien loin. Nous avons repéré un camping à une dizaine de kilomètres, noté ouvert sur son site, mais, que nenni, les nouvelles consignes sanitaires reportaient l'ouverture cinq jours plus tard. Le temps de trouver de l'eau, de s'installer pour un bivouac, il était 21 heures, l'heure du couvre-feu alors que nous étions partis de Nantes avant 6 heures, donc sous le couvre-feu ! La suite, cinq belles semaines à vélo par monts et par vaux... ●

Martine Le Lan

Contact : cci.lelan@orange.fr

**Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?
Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ)
et 2 ou 3 photographies à :
luc.devors@gmail.com**

Qui va là ?

Inspiré d'une histoire vraie, un frisson, un souvenir de l'Est.

La forêt s'étendait à l'infini vers le nord. Sur ces territoires sauvages, planter la tente en soirée n'était pas un problème. Le voyageur n'avait que l'embarras du choix pour poser le bivouac. Jimmy aimait ce moment. La lumière baissait, le compteur du vélo affichait un bon score de kilomètres, le corps lassé de la route et l'esprit rassasié de paysages, le moment était venu de faire halte. Au fil des années, il avait acquis l'expérience pour dénicher un bel endroit. Il aimait flâner, observer, retrouvant une sorte d'instinct primitif le guidant vers le lieu où il stopperait. En fonction d'un relief, d'un point de vue, de la silhouette d'un arbre remarqué parmi tant d'autres, d'un détail, « l'inspiration du soir » disait-il.

En suivant une sente, il avait découvert par hasard un site étonnant, un reboisement ! Dans ces contrées en apparence si désertes, l'homme avait organisé l'espace. Une vaste parcelle était replantée de bouleaux jaunes. Bien alignés, espacés, leur feuillage printanier vert tendre apportait une note apaisante. Grâce à leur bois très souple et résistant, enfant il aimait grimper et se balancer à leur cime pendant des après-midi entiers. Jimmy se sentit un peu chez lui.



▲ Une vaste parcelle replantée de bouleaux jaunes.

Machinalement, il avait répété les gestes de sécurité de base. Arpenter le terrain autour du campement, uriner, piétiner, marquer son territoire. Faire comprendre à la faune indigène que pour quelques heures, elle restera à l'écart ! Ajuster le site et l'esprit, prendre ses marques, se trouver bien, gage d'un sommeil paisible. Le campement était installé, le ciel serein, l'étape avait été belle, le lendemain se présentait bien, allongé Jimmy rêvassait, somnolant presque, savourant la tombée de la nuit ce beau moment du voyage.

Soudain un cri, un grognement, suivi d'un second « rugissement » énorme et imprévu. L'animal était très proche, à quelques mètres ? Jimmy restait immobile, à l'affût. Ce n'était pas l'aboïement, le hurlement d'un loup ou d'un coyote. Il s'agissait d'un son grave et caverneux, puissant. Silence total, aucun bruit de déplacement dans la végétation, de pas ou tout autre signe. Un cerf ? Le brame est vraiment impression-

nant pour celui qui le découvre pour la première fois. Mais le moment du rut est en automne, pas en fin d'hiver. Un original ? Le plus gros des herbivores des forêts du nord n'est pas agressif, mais sa taille impose le respect et mieux vaut ne pas se trouver sur sa trajectoire. Au printemps, période des mises bas, la faune est toujours sensible. Et si c'était... ! Soudain, une silhouette imposante, une allure pataude, une taille impressionnante traversèrent l'imagination de Jimmy. Quand



▲ Qui a peur de l'ours ne va pas en forêt !

il avait interrogé Vladimir à son sujet, le vieux forestier avait éclaté de rire. « Tu as plus de chances de périr renversé par un véhicule que d'être dévoré par lui ! D'ailleurs dans toute ma carrière je l'ai aperçu deux fois, s'enfuyant à toutes jambes à mon approche ! Il est présent dans la littérature, les contes et légendes du Grand Nord, mais rare chez nous. On peut l'apercevoir en hiver, par temps de disette, s'il se rapproche des fermes. Et puis avait-il conclu, reprenant le proverbe russe, qui a peur de l'ours ne va pas en forêt ! Toi qui es un grand habitué des bivouacs tu n'as rien à craindre ! » Raisonnement simple et mathématique ! Pendant ces instants, Jimmy voyait avec inquiétude dans la tente un gros tas de victuailles, ses réserves pour la route. En même temps il réfléchissait à la petite dimension de son canif, ridicule arme de dissuasion passive ! Mais l'inconnu ne se manifestait plus. Peut-être voulait-il juste souhaiter bienvenue sur son territoire ? Ou à l'inverse, son mauvais caractère faisait savoir « on ne peut plus être en paix ici » ! Il aurait donné cher pour découvrir qui rodait dans les parages, mais l'obscurité était venue. Moins inquiet, son oreille retrouvait peu à peu le frémissement des feuillages, les sons naturels de la forêt. Il estima plus raisonnable de rester à l'abri dans sa « tanière ».

La nuit fut finalement paisible. Si Jimmy ne sut jamais avec qui il avait eu l'honneur de partager ces moments, il reprit la route en se promettant la nuit prochaine de disposer un gros bâton, bien visible, à l'entrée de son repaire ! ●

Bernard Ollier

Contact : bollier@laposte.net



Le cyclotourisme... la belle aventure

Roland Besnier



Dans les années 80, Roland Besnier concrétise son rêve de faire le tour du monde, en parcourant la planète, sac au dos. Passionné de cyclotourisme depuis le début des années 80, il a réalisé près d'une quarantaine de voyages tant au Canada qu'en différentes parties du monde. En 2005, il développe le concept de la nouvelle Véloroute de la Péninsule acadienne et gère sa mise sur pied, jusqu'en 2015. À la retraite, il se donna comme mission d'effectuer trois grands périple, un premier en France suivi,

en 2017, d'un voyage le long de trois fleuves mythiques soit la Loire, le Rhin et le Danube en suivant l'EuroVélo 6. Enfin, en 2019, il accomplit un tour de vélo en Asie du Sud-Est.

Ce que je vous raconte, ce n'est pas seulement une histoire d'aventure d'un voyageur à vélo. Dans nos vies, nous cherchons tous une forme d'équilibre et de liberté. Moi, je l'ai trouvée sur deux roues.

Partager ses rêves, sa passion, son goût de l'aventure, son émerveillement et capter le tout en photos. Quel plaisir ! Découvrir l'accueil chaleureux des habitants de pays étrangers. Voilà mon legs !

Ce livre s'adresse aux passionnés de voyages, aux amateurs de vélo récréatif ou sportif, aux cyclotouristes ou à ceux et celles qui demeurent hésitants à se lancer à l'aventure même s'ils en rêvent. À partir du récit d'un voyage en France continentale à la recherche de mes homonymes et en sillonnant la magnifique île de Corse, vous découvrirez une mine de trucs, de conseils pratiques, de réflexions, le tout agrémenté d'anecdotes savoureuses. Ce livre répondra à la plupart de vos questions !

Et vous, êtes-vous prêt à vivre « la belle aventure » et à vous imprégner de cette liberté ?

2021 – 296 pages – Les Éditions de la Francophonie
 Prix : 34.95 \$

De la Flandre au Caucase à vélo

5 000 km à travers l'Europe et la Turquie pendant le Covid

Christophe de Rubrouck



À la façon d'un récit de voyage, ce livre raconte par le détail comment l'auteur est parvenu à traverser l'Europe et la Turquie en pleine restriction de déplacement imposée par la crise sanitaire mondiale.

Malgré le froid de l'hiver, les dénivelés et les douleurs au postérieur, ce livre est un vibrant plaidoyer en faveur du voyage à vélo, formidable véhicule permettant de franchir de longues distances, sur un mode contemplatif, en contact presque charnel avec la nature.

Plaisir d'accomplir un voyage initiatique, sentiment de plénitude, immense sérénité alternent avec des épisodes de frayerie et d'exaspération au moment de franchir les frontières. Universitaire en congé sabbatique, Christophe de Rubrouck parcourt le monde depuis quatre ans. Un jumelage entre son village d'origine et une commune de Mongolie l'incite à traverser l'Europe et l'Asie à vélo. Ce qui devait être un paisible voyage contemplatif s'est révélé un parcours d'obstacles en raison des restrictions de déplacement imposées par le Covid.

2021 – 160 pages – Éditions Maïa
 Prix : 24 €

L'appel du Grand Nord

5000 kilomètres à vélo en Scandinavie

Valentin Chapalain



Fasciné depuis l'enfance par les contrées boréales, Valentin Chapalain a un rêve : parcourir la Scandinavie à vélo. En juin 2018, le Grand Nord l'appelle. Accompagné de Pepette, sa fidèle bicyclette, il s'échappe pour un long périple à la découverte du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande.

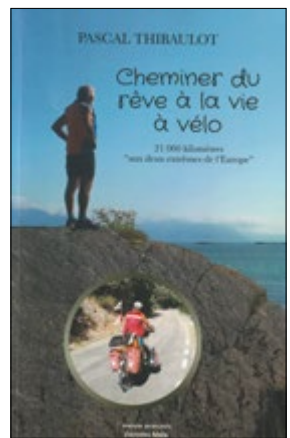
Son aventure cyclonome de 5 000 kilomètres est animée par la beauté et la rudesse des terres sauvages du Grand Nord. Des champs de dunes mouvantes du Danemark à la toundra qui tapisse les étendues arctiques au-delà du Cercle Polaire, des spectaculaires fjords de l'archipel des Lofoten à la sombre taïga perlée de lacs d'émeraude, l'émerveillement est quotidien. Son itinérance est aussi une cascade de rencontres imprévues qui étanche sa soif de partage et de connaissance des pays nordiques. Aussi beau soit-il, son chemin est semé d'embûches. La météo parfois capricieuse, le redoutable vent de face, les fringales, les pépins mécaniques et leur lot de tracas, la crainte des ours et des coups de fusils près de la frontière russe constituent aussi son voyage. À force d'abnégation et grâce à cette flamme intérieure qui ne le quitte pas, Valentin Chapalain ira au bout de son rêve.

2021 – 260 pages – dont 6 cartes de l'itinéraire -
 Prix : 21,90 € + 3 € frais de port – <https://fr.ulule.com/livre-lappel-du-grand-nor/>
 Livraison gratuite et en main propre ou en boîte aux lettres sur Nantes et Rennes.

Cheminer du rêve à la vie à vélo

21 000 kilomètres « aux deux extrêmes de l'Europe »

Pascal Thibault



Une découverte captivante du nord au sud de l'Europe, à travers les saisons, les sourires des habitants, les poètes, la grande histoire, les légendes locales, les paysages majestueux, les aléas climatiques, la vie sauvages, les animaux de rencontre, les humbles fleurs des champs...

Partez pour un road-movie sur papier, plein d'images somptueuses et de souvenirs attachants. Pas seulement la chronique d'un couple de cyclistes, mais aussi l'étonnante introspection sur le temps qui passe, la grandeur et la misère humaine, la beauté du monde à préserver, sur la vie tout court...

Pascal, 1^{er} prix de Rêverie à l'école communale, ancien éleveur des Vosges, homme de la terre marqué par l'adversité, resté profondément idéaliste et positif, a parcouru plus 21 000 kilomètres à bicyclette avec son épouse Laetitia à la recherche du bonheur vrai, dans sa plus simple et noble expression.

Éditions Maïa – www.editions-maia.com
 265 pages – Prix : 22€



Quel phénomène !



Voilà maintenant plus de deux ans, j'ai fait la connaissance d'un sacré voyageur. Bien sûr, il nous est tous arrivé dans nos pégrinations cyclistes de rencontrer un jour ou l'autre des personnalités hors du commun, poètes, excentriques, aventuriers, baroudeuses, des types qui sortent du cadre, des artistes de la route. Mais lui c'est encore un cas à part. Drôle de numéro ! Combien de pays a-t-il parcourus ? Lui-même n'en a jamais tenu le compte, mais il n'y a aucun endroit au monde où il n'ait posé son baluchon, ça c'est sûr. Comment il se déplace ? Peut-être

à vélo, pas sûr, pas que je sache. Ni à cheval ni à dos de chameau.

Généralement il fait du stop. Prend le métro ou le train. Ou l'avion comme tout le monde (en tout cas, comme tous ceux qui prennent l'avion). Libre comme l'air qu'on respire. Avec ça, un sacré opportuniste : sans fric, il trouve le moyen de se faire inviter incognito partout où il passe, hôpitaux, écoles, foyers et il s'incruste. Ces derniers temps, j'ai dû le croiser à plusieurs reprises dans des festivals, quelquefois au cinéma ou dans un concert. Peut-être dans la rue. Pas sûr, je ne peux pas le jurer. Et même si c'était lui, je n'aurais jamais pu l'aborder bille en tête, encore moins l'interviewer. Ganté, masqué, déguisé en cosmonaute, tu vois le sketch ? Et pour lui demander quoi ?

Domage car comme tout grand voyageur, il a bien des choses à nous apprendre sur le voyage et donc sur nous-mêmes. Nous rappeler que le danger est partout, même à l'angle de la cuisine ou au pied de son lit, en descendant l'escalier ou en passant la tondeuse. Et donc pas davantage sur les pistes de terre, dans l'ascension d'un col ou les souks du grand monde. Ta bonne santé, tu ne la laisses pas à la maison, tu l'empportes avec toi en voyage. Cette notion bien comprise des dangers qui nous entourent ne devrait pas nous inhiber et empêcher toute action, au contraire. L'aventure est parfois risquée, mais la routine sédentaire est mortifère. Exagérer les risques paralyse l'action. D'un autre côté, nier le danger ne l'empêche pas d'exister, d'accord. Mais ne voyager qu'en imagination, hors de question. Nous sommes fondamentalement des créatures voyageuses, migrantes et mobiles. L'humanité entière est « un gens » du voyage. Ce satané nomade nous rappelle donc notre condition humaine, la seule espèce qui sait qu'elle est mortelle. On ne coince pas le vivant derrière des écrans de verre, on ne confine pas éternellement l'énergie vitale entre des papalards et des murs de statistiques*. Ce clandestin furtif nous

encourage donc à pleins poumons à profiter de toutes les bonnes heures de notre vie, ce que les tracas-fracas du quotidien nous avaient fait parfois perdre de vue.

De temps en temps, par curiosité, j'écoute les infos sur l'itinéraire de notre fameux globe-trotter. Enfin, pas tous les jours. Pour apprendre qu'il a changé de look ? Qu'il vient encore de se faire muter ? Qu'il a emprunté un vol direct pour se rendre d'un pays à l'autre ? Se fait appeler par un nouveau nom de code, comme un agent secret ? Qu'il est le héros de la nouvelle vague ? Qu'il a laissé ses empreintes dans le potage ? Moi aussi, j'ai des géographies qui m'attendent, mes découvertes à venir, mes voyages à faire. Il ne les fera pas à ma place. M'empêchera pas de mettre les voiles et tailler la route. Partir ? Toujours partant ! ●



Texte et illustrations : Gérard BASTIDE
gerardbastide1@orange.fr

* moi, quand j'entends : « verrou », je comprends : « vers où ? »



Bernard Cauquil



▲ Les Cauquil, fils et père.

Bernard Cauquil, le bricoleur de soleils

Gérard Bastide avait eu l'occasion « à l'époque » de rouler un peu à VTT avec Bernard, ils habitaient à deux villages de distance. Et puis, la vie les a séparés. Entretemps, le bougre a fait son chemin. Devenu une sorte d'extraterrestre du déplacement à vélo. Portrait de ce Géo Trouvetout du solaire.

► Qui est Bernard Cauquil ?

• J'ai 62 ans, j'ai enseigné jusqu'en 2021 à l'Université de Toulouse sur le campus de Tarbes auprès de jeunes professeurs des écoles et des étudiants en Génie Mécanique de l'IUT de Tarbes avec lesquels je partageais une partie de la conception de mes vélos solaires. J'ai pratiqué un peu la compétition en amateur. En 2011, conquis par l'essai d'un vélo couché, j'ai commencé à voyager en utilisant ce moyen de locomotion.

► Comment en arrives-tu au « vélo solaire » ?

• Tout a commencé lors d'un voyage en Jordanie au printemps 2013, quatre jours de randonnée dans ce magnifique désert du Wadi Rum avec des merveilleux paysages encore protégés des 4x4 et autres engins tout-terrain. Il n'en fallait pas davantage pour que germe dans mon esprit l'idée d'un tricycle solaire destiné à me permettre de parcourir ces immensités tout en les préservant au mieux.

► De la pratique à la conception et à la fabrication, il y a tout de même un sacré pas.

• J'ai toujours aimé bricoler. Dans mon enfance, les boîtes de mecano étaient mes jouets préférés. La fabrication de véhicules solaires me permet de faire le lien entre mes deux centres d'intérêts. J'apprécie beaucoup cette citation de Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage « La pensée sauvage » : « Le bricoleur travaille avec des matériaux précontraints : il entasse dans sa cave un certain nombre d'objets qu'il ramasse au fur et à mesure. Le samedi, il descend dans sa cave ; il trouve une vieille roue, une vieille planche, un vieux morceau de caoutchouc et avec ça, des matériaux qui préexistent à son projet, il fait quelque chose dont il est loin d'avoir prévu à l'avance ce que ce sera ».

► La revue de CCI ne s'adresse pas aux compétiteurs, on est bien d'accord, et on y cause voyage, pas performance. Mais il n'est pas inutile de rappeler ton palmarès.

• Un peu par hasard je découvre en 2013 l'existence du SunTrip, le premier rallye pour vélos solaires dont la première édition vient de se courir entre Chambéry et Astana au Kazakhstan. Cette aventure correspond parfaitement à ce que je recherche : démontrer qu'il existe des solutions alternatives à l'utilisation des énergies fossiles pour voyager au long cours. À partir de ce moment-là je mets tout en œuvre pour fabriquer mon premier vélo couché solaire avec lequel je remporte l'édition 2015, une boucle de 7000 km depuis l'Italie jusqu'en Turquie. En 2018 j'ai repris le départ avec mon fils sur un tandem, toujours imaginé et conçu par nos soins. Même si nous avons dû abandonner à mi-parcours au cœur du Kazakhstan, nous avons écrit à deux une belle page de notre histoire familiale.



▲ Paris - Dakar - Toulouse.

► Qu'y a-t-il écrit par exemple sur cette page ?

• Une parenthèse de plus d'un mois au rythme de l'humain, pour nous re-trouver, loin des sollicitations du monde dans lequel nous ne prenons plus le temps. Une citation de la chanteuse Juliette : « La vie est trop courte pour aller vite ». Seuls les longs voyages à vélo ou à pied me permettent de me ressourcer ainsi.

► Je suppose que le néo-retraité continue à travailler ?

• L'avenir de notre planète me préoccupe. J'essaie modestement et plus particulièrement dans le

champ de la mobilité durable d'apporter ma contribution. Je m'adonne beaucoup à mes passions autour du vélo. Je continue à pratiquer régulièrement et parallèlement je recherche des solutions nouvelles que j'expérimente sur mes fabrications, sortes de mini-laboratoires roulants. J'ai la chance de pouvoir faire du troc de compétences et de savoir-faire avec deux petites structures coopératives pyrénéennes qui œuvrent à la relocalisation de la production de cycles (MILC Industry et Antidote Solutions). L'IUT de Tarbes continue également de m'apporter son aide en soutenant mes projets autour de la mobilité durable. À côté de ça je parcours un peu le monde au guidon de mes machines qui sont de formidables « passeports sociaux et relationnels ».

► Jolie définition de tes engins ! À quoi ressemblent-ils ?

• J'en suis aujourd'hui à mon cinquième prototype. Chacun est singulier avec chaque fois la mise en œuvre d'une idée nouvelle, d'un nouveau concept. On pourrait comparer la poignée de passionnés que nous sommes aux pionniers de l'aviation. Chacun fabrique le véhicule solaire qui correspondra le mieux à ses attentes. Je considère qu'il n'existe pas deux modèles exactement identiques.

► Et ta dernière création ?

• En 2020, j'avais le sentiment d'avoir fait le tour des possibles avec une transmission mécanique. Après m'être torturé les méninges quelque temps, l'idée m'est venue de changer de paradigme en matière de transmission pour vélo électrique : remplacer la transmission mécanique par une transmission 100 % électrique. Le pédalier n'est plus lié mécaniquement à la roue arrière. L'énergie musculaire sert à entraîner une génératrice qui selon les besoins alimente directement le moteur ou permet de recharger les batteries. Six mois plus tard « TiltDragonFly » faisait ses premiers tours de roues. La liberté de conception occasionnée par ce nouveau type de transmission m'a simplifié la fabrication de cette « tricyclette solaire inclinable » (qui penche dans les virages comme un vélo classique) et équipée d'une génératrice à pédales et avec lequel j'ai bouclé cet été un tour d'Europe de 11 000 km en 37 jours uniquement à la force des mollets et à l'énergie du soleil.

► Allez, une tranche d'aventure marquante.

• Comme pour tout voyageur les anecdotes ne manquent pas, bien souvent autour des rencontres.

Cet été, après le passage de la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie, alors que je casse la croûte dans une petite auberge, Marcel, la cinquantaine, m'interpelle en anglais : « Bernard, I follow you from Ukraine, I can take a picture with you ». Après avoir papoté un bon moment, il me demande si avec ses amis cyclistes ils peuvent venir bivouaquer le soir avec moi. Pas de problème ; mais je lui explique que je serai environ 200 km plus au sud. « Ok ». Et le voilà parti au volant de sa vieille Dacia. 200 km plus loin je retrouve toute cette petite bande en train d'organiser le campement du soir. Lorsque nous montons les tentes je comprends que Marcel vient d'acheter la sienne dans l'après-midi et que ce sera certainement le premier bivouac de sa vie ! Vasile et Nicu, ses deux acolytes me le confirment. Après cette soirée arrosée passée à déguster des spécialités locales et à refaire le monde, le réveil fut un peu difficile... Avant de nous séparer, les trois compères se font une joie de préparer sur mon GPS le trajet pour la journée. Ils me feront passer par des routes buissonnières plutôt escarpées au milieu de magni-

fiques paysages avec quasiment pas de circulation. Depuis nous continuons à correspondre et il sont en train de se construire des vélos solaires similaires au mien à partir des plans que je leur ai envoyés !

► Et tu as bien sûr un nouveau projet de voyage.

• Les préparatifs vont bon train pour un prochain grand raid en 2023 entre Europe et Afrique : « Paris-Dakar-Toulouse » sur les traces des pionniers de l'Aéropostale. Je prépare ce projet avec Edgar Tournon, un jeune ingénieur de 27 ans. Nous travaillons ensemble depuis trois ans sur le développement de systèmes de transmission destinés aux véhicules ultra-légers. Nous partageons les mêmes passions autour du vélo, du voyage et des déserts, d'où cette idée de partir ensemble sur un tandem quadricycle tout-terrain un peu atypique.



▲ Le Windragonfly.

► Que peuvent apporter tes expérimentations aux cyclovoyageurs ?

• En quelques mots : Le VAE solaire permet à tous, personnes sédentaires, âgées ou handicapées de goûter au plaisir du voyage à vélo. L'assistance électrique compense les différences de niveau et l'énergie solaire permet de s'affranchir des contraintes de la recharge. Les jours de plein soleil l'autonomie est quasi infinie avec la jouissance de profiter de cette énergie qui nous tombe du ciel.

► Démarche écologique ?

• C'est une histoire de point de vue. Ma démarche, mon investissement est à finalité écologique.

Mais il ne faut pas être dupes, pour l'instant la majorité des constituants de nos engins n'existent pas en Europe et proviennent de l'autre bout du monde. Les processus de fabrication des batteries et des panneaux solaires restent encore très polluants et voraces en énergie souvent d'origine fossile. L'extraction des terres rares et du lithium (principal constituant des accumulateurs) interroge aussi. Espérons que cette ruée vers « l'or blanc » ne sera pas aussi néfaste pour les peuples et la planète que l'est encore aujourd'hui la ruée vers « l'or noir ». ●

Notre chaîne sur youtube : <https://www.youtube.com/c/ecosunriders>

notre blog : <https://www.ecosunriders.com/>

mon courriel : ecosunride@sunrider.fr



TRAIT D'UNION



« Elles » ce sont Anaïs & Jessica, elles préparent actuellement leur voyage à vélo de la Provence à l'Himalaya, départ le 10 Mars 2022. Elles parcourront près de 10 000 km pour atteindre leur objectif : Dharamshala, ville d'accueil des Tibétains en exil. Là où elles se sont rencontrées jadis. Le projet pastis-momo, c'est avant tout un trait d'union entre l'apéritif anisé et le ravioli tibétain. Une ligne invisible qu'elles comptent parcourir à coup de pédales en partant de Cabannes (dans les Bouches du Rhône). À dire vrai, le réel objectif n'est pas uniquement la destination : de façon symbolique, elles souhaitent relier ces différents mondes en hissant, tout au long du parcours, le symbole de paix et d'harmonie le plus coloré qui leur soit venu à l'esprit : les drapeaux de prières tibétains.

Pour les suivre :
- Le site/blog : <https://pastis-momo.com>
- Facebook : <https://www.facebook.com/pastismomo>

QUATRE ROUES, DEUX CŒURS, UN MONDE



Nous les avons suivis entre Europe et Asie, dans une première aventure de deux années. Puis entre juillet 2020 et avril 2021 ils ont visité l'Europe. Les voici repartis, cette fois, à la découverte des Amériques. Après un temps de repos et de préparatifs, Aurélie Cambon et Marco Liguori se sont remis en selle. Départ de Buenos Aires vers l'ouest pour rattraper la Ruta 40, objectif Ushuaia dans un premier temps. Le projet, prévu sur deux à trois ans, les conduira ensuite au cap au nord, avec pour rêve la lointaine Anchorage. Un « premier contact » les présentent confiants et déterminés à travers la pampa argentine, affrontant des « caminos difficiles », sableux, ventés et désertiques. Bon vent à eux !

Pour les suivre :
www.421adventure.com

UNE AVENTURE NOMMÉE « VOIES RECYCLABLES »



Le 12 février Brewenn et Léa ont enfourché leurs vélos pour un tour d'Europe. Parti d'Iffendic en Bretagne le binôme va alterner bivouac et nuits chez l'habitant durant un an. Leur objectif zéro déchet et zéro carbone a pour but de montrer qu'il existe d'autres façons de voyager, de consommer et de voir le monde. Nous pouvons les suivre sur YouTube sur lequel ils partagent déjà leur mode de vie, leurs astuces et réflexes relatifs au développement durable. Ils continueront aussi à échanger avec les écoles d'Iffendic, pour sensibiliser les enfants aux questions écologiques et environnementales.

Pour les suivre :
Instagram et Facebook : [Voiesrecyclables](https://www.instagram.com/voiesrecyclables)

UNE TRAVERSÉE DES ETATS-UNIS POUR L'AFRIQUE



Charlène et Antoine sont partis mi-mars 2022 pour une traversée des États-Unis d'Est en Ouest, pour 2 mois de pédalage, 12 États traversés et environ 6000 km. En parallèle de leur aventure entre New-York et San Francisco, ces deux trentenaires bordelais récolteront de l'argent pour l'association Grain de sable qui vient en aide aux enfants du Bénin et du Cambodge. ●

Pour les suivre :
https://www.instagram.com/les_cyclotrotteurs/



Partages (et/ou projets) et bonne humeur.



Le festival, c'est l'occasion de se rencontrer et de parler de voyage.



Des week-ends et des quinzaines pour se rencontrer.

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : – d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. **– d'autre part,** les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

QUI SOMMES-NOUS ?
Cyclo-Camping International

5 rue Perrée 75003 PARIS • Tél. : 06 95 98 42 05 • Site : <http://www.cyclo-camping.international> • Courriel : contact@cyclo-camping.international

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir. L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

POUR PLUS D'INFOS :
www.cyclo-camping.international

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre. ●

- Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).
- Antennes à Nantes, Bordeaux, Paris, Vincennes

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS :

pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Un forum réservé aux adhérents.
- Une mise en contact avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes.
- Des rencontres et voyages à vélo de 2 jours à 2 semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).

— CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION —

Président : Jean-Marc BEZERT **Vice-présidente :** Anne GUEGAN **Secrétaire :** Isabelle LANCELOT
Secrétaire adjointe : Anne-Lise BOHMERT et Catherine LUTARD **Trésorier :** Benoît LACOURTE - **Trésorier adjoint :** Willy BERGER
Autres membres : Daniel LABONNE, Michel SALETTES **Président d'honneur :** Philippe ROCHE

Bulletin adhésion-abonnement 2022

Merci de renvoyer ce bulletin à Cyclo-Camping International – 5 rue Perrée 75003 PARIS – Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE valable jusqu'au 31 décembre 2022

- | | |
|---|---|
| ☐ individuel 1 an 6 € | ☐ couple 1 an 9 € |
| ☐ individuel - 25 ans 1 an 5 € | ☐ - 25 ans couple 1 an 8 € |
| <small>avec revue pdf gratuite</small> | |

ABONNEMENT SEUL

(pour les 4 numéros 2022 de la revue, de mars 2022 à décembre 2022)

- | |
|---|
| ☐ France 1 an 19 € |
|---|

ADHÉSION ET ABONNEMENT SIMULTANÉMENT

(adhésion jusqu'au 31 décembre 2022 et les 4 numéros 2022 de la revue)

- | | |
|---|--|
| ☐ individuel 1 an 21 € | ☐ couple 1 an 24 € |
| ☐ - 25 ans 20 € | ☐ - 25 ans couple 1 an 23 € |

NOM :

Prénom :

Année de naissance :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. fixe

Tél. port.

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date : / /

Attention : pas de chèque étranger en Euros.
Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
IBAN : FR 76 4255 9100 0008 0136 6944 779 - BIC : CCOFPRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

☐ J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2021

2020

2019

2018

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (LE CAC)

☐ Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres informations :

☐ Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo



Au Tombeau de Juliette (Revue « À travers le Monde »)

Léon Ryex

Souvenir d'un pèlerinage à Vérone, le récit de voyage de M. Léon Ryex avait été particulièrement distingué à notre dernier concours pour ses qualités d'émotion et de coloris. Aussi avons-nous tenu à lui faire place ici, persuadés que plus d'un cycliste sera tenté de refaire à son tour l'itinéraire dont M. Ryex a si vivement senti et dépeint les charmes pittoresques.

Il y a dix jours que nos fines et nerveuses montures vagabondent par les vallées emplies du fracas des torrents et de la plainte du vent dans les arbres. Partis de Bruxelles, nous avons remonté les gorges où le Rhin, lavant de ses flots sombres le pied des bords en ruines, semble garder encore dans le miroir de ses ondes le reflet de tout un passé de gloire évanoui.

Nous avons traversé la Forêt Noire et nous voici au passage des Alpes. Le chemin court au flanc des montagnes. Tout au fond de la vallée, à une profondeur démesurée, le torrent venu des glaciers roule furieusement ses eaux vertes et grises, ébranlant les monts de sa clameur. D'énormes et noirs sapins croissent au bord de l'abîme et montent jusqu'à la route. Aux pentes s'accrochent de maigres pâturages, des chalets sont dispersés çà et là, quelques-uns à d'inimaginables hauteurs ; de tous côtés tintent les clochettes des troupeaux de vaches. Plus haut, c'est la montagne nue, austère, tragique même ; et dans les replis des cimes, étincelants, les glaciers resplendissent sur le bleu intense du ciel.

Plus loin, la gorge se resserre brusquement. On passe de la grande lumière à une obscurité saisissante. Tout est plein de hurlements ; le torrent, invisible au fond de la déchirure où il bondit, roule avec un fracas de tonnerre ; une pierre lancée dans l'abîme fait un bruit de canon. Parfois les eaux tombant du front de la montagne se

résolvent en brouillards qu'il faut traverser à toute allure.

Sans un léger vent arrière qui nous pousse, la montée se ferait sentir, mais bientôt nous émergeons de ces gorges ténébreuses. Nous sommes à un palier des Alpes : une plaine entourée de montagnes aux cimes neigeuses, au flanc desquelles se suspendent des hameaux qui d'ici semblent lilliputiens. Là-bas, vers le sud, un pic géant troue l'azur, un vol d'oiseaux tournoie à son faite. C'est la sentinelle gardant la passe du Julier, que nous



▲ Au tombeau de Juliette.

devons gagner. La plaine est traversée et de nouveau nous sommes engagés dans les gorges. La pente est peu sensible ; cependant depuis Coire, que nous avons quitté le matin, nous avons dû nous élever beaucoup. Quand, vers le soir, nous atteignons un nouveau plateau, nous pouvons voir que les montagnes qui le limitent sont

moins hautes sur l'horizon ; l'air est plus raréfié, le froid plus vif, le ciel d'un bleu plus intense. Le sol est dénudé, aucune plante comestible ne croît à ces hauteurs, les habitations sont petites et basses, la nourriture est spartiate : un peu de viande séchée à l'air, tel est le menu dont il faut se contenter.

Le soir vient, solennel et impressionnant. La vallée dans laquelle nous roulons lentement prend des teintes grisâtres, violettes... Le torrent qui maintenant coule au niveau de la route, se détache, blanc, presque lumineux dans les ténèbres.

Au matin, nous sommes au pied du col ; la muraille est à pic et la route très raide serpente en lacets jusqu'au sommet de l'obstacle. Il nous faut mettre pied à terre et faire trois heures de marche. Rien ne peut rendre ce qu'il y a de saisissant dans le silence écrasant de ces altitudes, dans la dévastation, la nudité de ces gorges pierreuses où d'immenses blocs de rochers chaotiques remplacent le tapis des prés. De chaque côté de la passe se dressent des cimes arides, des coulées de neige descendent jusqu'à la route.

Dirons-nous que le sommet des monts touche le ciel ? C'est un cliché qui depuis Tite-live a fait fortune. Pour le voyageur qui vient de Bâle, les Alpes, vues à deux ou trois lieues, se présentent comme des collines et non comme une barrière se perdant dans la nue. Il faut les avoir escaladées pour en comprendre l'élévation.

Nous en avons fait l'expérience, certains jours d'ascension au Pilate. À mesure que nous montions, les broussailles de la cime devenaient des bois à mi-hauteur, un couloir entre deux roches se transformait en une gorge, dont la traversée prenait une heure. Aussi n'arrivâmes-nous au sommet qu'à l'instant inoubliable du coucher du soleil éclairant d'un dernier reflet les montagnes, et les lacs et les villes, noyés d'ombre ; et notre descente dans la nuit, au flanc de l'abîme, nous laissa un ineffaçable souvenir.

Le Julier franchi, nous sommes à la crête du formidable mur qui sépare la Suisse de l'Italie.

Une gouttière profonde y est creusée ; cette gouttière est la sauvage vallée de l'Inn, où s'échelonnent les villages charmants : Silvaplana, Saint-Moritz, Pontresina. Ce n'est plus ici la majesté paisible et pastorale des vallons et des lacs divins de la Forêt-Noire, idéales images du repos et de l'oubli ; c'est la montagne dans toute son âpre et farouche grandeur, sans la gaieté de la végétation, sans le chant des oiseaux. L'Inn n'est en cet endroit qu'un mince filet d'eau. Nous devions le revoir plus tard à Innsbruck, puissant et majestueux.

Ce qui nous attire à l'heure présente, c'est l'Italie, ses lacs merveilleux, ses villes hantées de souvenirs, depuis Padoue, la cité des saints, jusqu'à Vérone, où dort le tombeau de Juliette, et surtout les charmes de son climat qui fera sans doute une heureuse diversion au froid de ces hautes régions. Hier, nous avons été surpris par le soir en revenant d'une excursion au glacier du Rosegg – rien ne bougeait dans les ténèbres, les glaciers impassibles érigeaient la majesté muette de leurs cimes aux reflets d'acier dans la sérénité effrayante de la nuit criblée d'étoiles. Malgré la rapidité de notre course nous avons cru finir debout, en selle et muets, blancs de givre.

Maloya. - Nous sommes au bord du mur, la route descend en lacets au flanc de l'abîme. Nous gardions un souvenir reconnaissant de cent kilomètres de descente que nous eûmes en Forêt-Noire et de la pente de vingt lieues qui nous mena d'Andermatt, au-dessus du tunnel du Gothard, jusqu'à Coire. Mais ici l'inclinaison est vertigineuse, avec la perspective d'un virage manqué vous lançant comme une flèche dans l'espace. On nous a bien conseillé de laisser trainer derrière nous un frein puissant, mais nous ne savons quel

résultat donnera ce système. Des troncs de sapins abattus gisent au bord de la route : en un instant des câbles solides les relient à nos vélos, et dans cet équipage nous avons la satisfaction de voguer « lentement mais sûrement ».

Oh ! l'inoubliable souvenir de cette descente vers l'Italie ! L'air devient tiède, embaumé, d'une inexprimable douceur, des senteurs inconnues nous enveloppent, le ciel a des teintes moelleuses, la végétation change et prend une nuance tendre ; à la traversée des villages, les inflexions harmonieuses de la langue italienne chantent à nos oreilles et de grands yeux noirs nous suivent avec étonnement. Le soir, nous prenons le café à la terrasse, sous les lauriers-roses...



▲ Innsbruck.

Lac de Côme – Aperçu sous les palmiers de Bellaggio, le lac semble une vision irréelle, une apparition de rêve, avec ses rives aux courbes alanguies, dans la clarté rose du soir.

Seule, peut-être, la vue de l'Adriatique au Lido nous a donné une pareille sensation d'anéantissement dans la splendeur des choses, avec l'azur des flots joignant à l'infini l'azur du ciel, et çà et là, sur la mer, la blancheur frissonnante des voiles.

La nuit arrive ; en route ! Nous voici pédalant par la plaine lombarde. Les hautes tiges du maïs déferlent comme une mer ; le chemin s'enfonce sous leur voûte : des charrettes passent, traînées par de grands bœufs, les yeux illuminés de l'éclat du soleil mourant. Les enfants aux regards émerveillés, les femmes, l'éventail à la main, la tête enveloppée de dentelles, chantent et rient. Le couchant déploie son voile d'or embrasé. Heure ineffable du soir ! C'est elle dont l'émotion persiste le plus longtemps dans la mémoire. Tel un certain soir au Tyrol : la vallée perdue dans les ténèbres, les cimes des monts resplendissantes de rayons flaves, l'odeur du foin embaumant l'air, et la théorie des Tyro-

liennes, idéales moissonneuses, passant en chantant sur la route...

Nous arrivons à Vérone dans la nuit. Un palais somptueux, transformé en hôtel, nous donne asile. Le lendemain, nous sommes au pied des remparts, devant le tombeau de Juliette, simple pierre au fond d'une chapelle ! Mais une magie s'élève de ce rudimentaire mausolée. Des fleurs sont jetées sur la tombe, des couronnes pendent au mur, des noms de visiteurs illustres sont inscrits sur les colonnes, entourant d'une gloire d'apothéose la touchante conception du poète, vivante à jamais d'une vie incorruptible.

N'arrêtez pas ici vos pas, voyageur ami ! Du reste, le chemin au retour est barré par les Alpes à pic ; une seule passe est praticable, c'est le Brenner, au fond du Tyrol, dans la merveilleuse région des Dolomites. Le Titien y naquit. Pourquoi ne pas continuer jusque-là votre pèlerinage ? Arrivez à Venise à l'heure du couchant, quand elle émerge des flots dans une auréole d'or, lorsque les dernières lueurs du jour se reflètent sur l'Adriatique venant expirer sur les degrés de marbre, au quai des Esclavons ; suivez au flanc des montagnes la féerie de la route qui mène de Bellune à Toblach. – Sur votre chemin vous trouverez le bourg de Cadore dans

un fantastique déchirement de cimes et d'aiguilles, le colossal amphithéâtre du Circa Malcora, le lac Misurina reflétant les montagnes qui se penchent vers son miroir comme les vierges de Burne Jones, les monts dolomitiques aux sommets roses comme de prodigieux récifs de corail. – Gagnez enfin les lacs de Bavière, s'éveillant au soleil matinal dans la fraîcheur chaste des vallons et des forêts de sapins où se déroulent les fluides écharpes des brumes.

Dussiez-vous, perdus dans les bois, en pleine nuit, demander asile dans une chaumière dont la lampe vous est enfin apparue comme une étoile de salut, dussiez-vous pédaler à toute allure pour échapper à des bandits peu scrupuleux, vous n'en garderez pas moins un souvenir enchanté de votre course, et vous conserverez dans vos yeux l'or des couchants, dans vos oreilles la chanson du vent à travers les montagnes et la rumeur des torrents ; votre odorat se sera enivré « des odeurs suaves » du pays sans pareil et votre palais gardera le souvenir attendri des pêches savoureuses de là-bas. ●

Les lauréats de la Bourse 2022 sont connus

Le samedi 16 janvier 2022, malgré l'annulation du Festival du Voyage à vélo, le jury de la Bourse CCI a remis les différentes bourses aux trois lauréats et lauréates retenus pour 2022. Près de 20 dossiers ont été proposés cette année, montrant ainsi tout l'intérêt que la Bourse représente pour les jeunes candidats au voyage à vélo.

Les points communs entre les projets sont essentiellement l'enthousiasme des lauréats et leurs envies de partage. Chacun des dossiers retenus possède son propre « fil rouge » comme la solidarité, la découverte de nouvelles cultures, les problématiques environnementales. Le cru 2022 a plutôt fière allure et permettra de déguster leurs aventures à vélo sur les différents supports de communication ! Chacun des candidats s'est engagé à communiquer sur son aventure, mais aussi sur le rôle de soutien de Cyclo-Camping International.

Ainsi Cyclo-Camping International continue à soutenir le voyage à vélo, dans un contexte où les envies de voyages ne manquent pas. Nul besoin d'une cause ou d'une militance particulière pour candidater. Le voyage à vélo est en premier lieu une histoire qui s'esquisse dans la tête avant de prendre corps et de se transformer en une aventure. Cette aventure est la plupart du temps accessible à tous, et permet d'aller à la découverte de l'autre. L'autre est mon voyage...

Pour plus d'information sur la Bourse, allez faire un tour sur le site de l'association <https://www.cyclocamping.international/bourse-cci>

Pour 2023, les dossiers seront à déposer entre septembre et novembre 2022. La remise des Bourses aux lauréats devrait se dérouler en janvier pendant le festival 2023.

Les lauréats 2022 sont :

● Projet Vélowtech :

Un montant de 1 000 € est attribué à VélowTech porté par Solal, Etienne et Léo, étudiants. Ils vont mettre à profit leurs six mois de césure pour faire un tour d'Europe à la rencontre des initiatives low-tech. Leur parcours les conduira tout d'abord dans le Sud de l'Europe avant de remonter vers les pays nordiques via l'Europe de l'Est. Durant cette pérégrination, ils iront à la rencontre de projets innovants ayant peu d'impact sur notre environnement.

Une low-tech est une technologie, un système ou un objet qui est mis en place dans le but de répondre de manière suffisante à un de nos besoins fondamentaux. Le système en question doit être simple de fabrication, d'utilisation et d'entretien. Il utilise des ressources locales, à faible coût et ne comporte pas un fort impact énergétique ou environnemental. Ainsi, il s'inscrit dans un modèle de société plus sobre et résilient.

Le vélo, par sa faible empreinte carbone, s'inscrit parfaitement comme moyen de déplacement entre deux visites. Ayant pour souhait de transmettre les enjeux climatiques aux plus jeunes, deux classes de primaires suivront leur aventure.

Le projet vise à développer la sensibilité, la créativité et l'ingéniosité des enfants qui les suivront. Il permettra également de motiver des étudiants à prendre la relève, et accroîtra notre connaissance et notre approche de l'enjeu climatique.

<https://www.velowtech.fr/>

● La Ciorbitza :

Un montant de 500 € est attribué à la Ciorbitza, association créée par deux amies (Marie et Emilie) passionnées par les Balkans, par la cuisine et le vélo. Cette association vise, à travers la culture gastronomique, à faire découvrir les Balkans tout en cherchant à sensibiliser autour de cette région d'Europe souvent méconnue ou faisant l'objet de diverses représentations et imaginaires.



De plus, l'objet plus large de cette association consiste à chercher à lutter contre la précarité de personnes venant de cette région et étant en situation d'exclusion dans la société, à travers une démarche solidaire, durable et inscrite dans la lutte contre les préjugés.

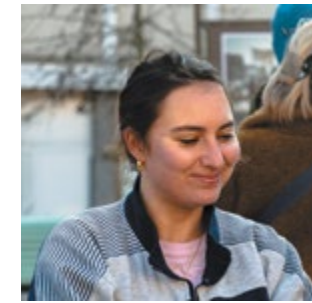
Prendre le temps, se recentrer sur des choses essentielles comme l'alimentation tout en découvrant une région d'Europe via la culture gastronomique, tout cela au rythme du vélo et dans le partage : voilà le résumé du projet en quelques mots !

Le parcours les conduira de la Bosnie, la Serbie, le Kosovo, la Macédoine du Nord avant de poursuivre vers la Roumanie et la Bulgarie pour une durée d'environ deux mois. Il nous a paru important de soutenir ce projet car il s'inscrit dans le présent, va s'enrichir dans un proche futur et continuera sa route solidaire à son retour.

<https://www.facebook.com/LaCiorbitza/>



● Rouler en bandes dessinées :



Un montant de 500 € est attribué à Isabel pour son projet, rouler en bande dessinée. Fort d'une première aventure en 2021 depuis son village natal Plouër aux portes de Téhéran, Isabel repart cette fois-ci avec pour objectif les routes du Pamir. Elle retracera son aventure à travers une bande dessinée inspirée de son histoire saupoudrée d'un brin humoristique.

Chaque semaine, elle aura pour objectif de produire une mini-bande dessinée pour partager son voyage via différents supports. Quoi de mieux que de découvrir avec le sourire les aventures d'une cyclocampeuse en direction du Pamir ?

Isabel avait déjà exercé ses talents et ses qualités lors de son précédent voyage durant lequel elle a mis au point son style d'aquarelliste hors normes. Nous conseillons aux amis lecteurs de découvrir les aquarelles d'Isabel en cliquant sur le lien ci-dessous : <https://plouheran.wordpress.com/blog/>.

Ses carnets de voyages sont de véritables pépites sur

le voyage à vélo, sur les pistes d'Europe, de Turquie où elle met en valeur la richesse de ses rencontres.

● Le blog de son premier voyage : <https://plouheran.wordpress.com/blog/>

● L'Instagram : @plouheran

Dans quelques jours, le site Internet de « Rouler en bandes dessinées » sera prêt. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Depuis 2018, CCI a soutenu les projets de voyages de Vincent (2018), Claire et Olivier (2019), Jeanne et Xavier (2021) et Clarisse (2021),

Tous les renseignements sur la bourse sont sur le site de l'association : <https://www.cyclo-camping.international/bourse-cci/comment-candidater>. Vous y trouverez également tous les projets retenus depuis la création de la Bourse CCI avec des récits des voyages aidés.

Enfin, un dossier de présentation de l'association vous permettra de découvrir l'ensemble des actions menées par CCI. Il est à télécharger sur ce lien :

https://www.cyclo-camping.international/images/download/presentationCCI_21_A.pdf



Fabrication artisanale de bicyclettes et tandems
Spécialiste du vélo de voyage et de randonnée

Cycles itinérances

François COPONET
 30 ans d'expérience comme voyageur/constructeur
 votre meilleur interlocuteur pour votre future monture

www.cycles-itinerances.fr

Made in Lorraine entre Nancy et Metz

LA SACOCHE HIRNDELLE

N'ayez plus peur de la météo

> Sacoques imperméables

Transportez tout ce que vous voulez

> Sacoques volumineuses 26L l'unité

Ne craignez plus le vol

> Sacoques avec anneau antivol

Sacoques vélo artisanales fabriquées en France

07 69 96 12 47 - www.sacochevelo.fr

Le principe des sorties CCI

Les sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo Camping International, initiées par un ou plusieurs de ses membres.

- Le principe : Il s'agit de constituer un groupe pour voyager ensemble, tout en conservant une totale liberté de se déplacer à plusieurs ou individuellement, et bien sûr dans la convivialité et la bonne humeur. Ces sorties peuvent durer une journée, un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, voire plus. Elles peuvent être proposées sur un parcours en ligne ou en boucle. Les étapes sont de longueurs variables en fonction du relief, et compatibles avec les contraintes du voyage en autonomie.
- Une organisation souple : Les initiateurs prévoient les étapes du soir (campings, bivouacs ou autres). Chaque cyclo-voyageur est libre de s'y rendre par son propre itinéraire et organise sa journée à sa convenance selon sa forme et ses centres d'intérêt.

Disposant de son équipement personnel, chaque participant rejoint le groupe à l'étape par ses propres moyens. Il est autonome pour gérer son itinéraire, son alimentation et ses soucis mécaniques.

Des conditions à respecter :

Tout véhicule suiveur est interdit. Sur la route, respect du code de la route et notamment pas de groupe supérieur à 20 cyclistes (séparer en plusieurs groupes).

Chacun doit être couvert à titre individuel par une assurance responsabilité civile.

Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.

Envie de proposer une sortie ?
Ecrivez à :
sorties@cyclo-camping.international

1ER SEPTEMBRE AU 16 SEPTEMBRE
QUINZAINE « ENTRE 4 CAUSSES »

Les quatre Causse : Cézallier, Aubrac, Sauveterre et Larzac, de 800 à 1200 m. Des lieux préservés avec des paysages d'estives, des panoramas exceptionnels (monts du Cantal, chaîne des Puys, gorges du Tarn et de la Truyère, La Couvertorade, Cirque de Navacelles).

Nous resterons deux nuits sur plusieurs étapes pour aller au gré de nos envies de découvertes et d'authenticité. Des étapes de 30 à 50 km.

Possibilité de rejoindre le groupe par TER si coup de fatigue.

Sur les quatre causse se dévoilent burons, fours à pain, lavoirs, lavognes, — sans oublier St Nectaire, Fourme, Roquefort pour ce qui est de la gastronomie — témoignages de la vie des hommes dans ces montagnes Nord / Sud du Massif Central .»



Le Tarn.

Jours	Départ	km	Campings	Arrivée
1 ^{er} sept	Clermont Ferrand	7	Chausset	Ceyrat
2 sept	Ceyrat	35	Voissieres	Chambon s/ lac
3 sept	Chambon	32	Espinchal	Bivouac
4 et 5 sept	Bivouac	30	Les Gentianes	Allanche
6 et 7 sept	Allanche	50	Camping Municipal	Fridefont
8 et 9 sept	Fridefont	31	Camping Municipal	Nasbinals
10et11Sept	Nasbinals	55	Camping Municipal	St R de Dolan
12 Sept	St R de Dolan	50	Les Vernedes	Nant
13 et 14 Sept	Nant	25	Barasquettes	4 km du Caylar
15 Sept	Le Caylar	45	Le grillon	Montoulieu
16 Sept	Montoulieu	45	Le Garamel	Sommieres

- Utile : prendre avec vous les cartes Michelin Départemental France n°326, 330, 338 et 339.
- À noter que cette quinzaine est déjà complète !

Annick Dupuis - Potier

Rassemblement de l'Ascension,
40 ans de CCI et Assemblée générale

Le pays de Redon, entre trois départements, est irrigué par la Vilaine et six autres rivières. De larges marais en prairies côtoient des collines boisées semées de hameaux. C'est dans ce décor que se trouve Rieux qui accueillera le week-end de l'Ascension de CCI du 26 au 29 mai 2022.



Un des moulins de St Jacut les Pins.



l'écluse du Bellion fait communiquer le canal de Nantes à Brest et la Vilaine.



Le manoir du Deil.

- CCI t'invite à participer : les trois nuits au camping et le dîner collectif du samedi soir sont pris en charge par l'association
- Ci-dessous, voici le consistant programme de ce week-end des 40 ans.

	JEUDI 26/05	VENDREDI 27/05	SAMEDI 28/05	DIMANCHE 29/05
MATIN	Accueil	09h-13h Assemblée Générale	Balade vélo	Balade vélo
MIDI	13h-14h Atelier #1 carnet de voyage		Pique-nique commun	13h-14h Atelier #4 carnet de voyage
APRES-MIDI	Balade vélo	Balade vélo	Balade vélo 13h30-17h Parcours vélo conté animé par Marie Chiff' Mine	Balade vélo Départ participants
FIN DE JOURNEE	19h Apéro accueil	17h30-19h00 Tables rondes-débats 18h-19h Atelier #2 carnet de voyage	17h30-18h Atelier #3 carnet de voyage 17h30-18h30 Atelier Smartphone-GPS	
SOIREE	21h Soirée projection	21h Soirée projection	19h apéro + dîner commun	

Les animations enfants ne sont pas dans ce tableau car elle seront finalisées d'après le nombre d'enfants inscrits et leur âge.

- L'inscription se fait dès à présent sur le site de CCI.
- Si tu souhaites arriver avant le jeudi 26 mai ou rester après le dimanche après-midi, il est possible de réserver la ou les nuit(s) supplémentaire(s) directement au camping de Rieux (ne surtout pas appeler pour réserver pour l'ensemble du séjour) dès maintenant. Pour cela, voici les coordonnées du camping qui nous accueillera :
Camping « Le Parc du Château » 56350 Rieux
Tél : 02 99 91 90 69 (mairie)
contact@mairiederieux.fr
Ouverture du 1er avril à fin octobre
<https://www.rioux-morbihan.fr/>
- Y aller en train : la gare de Redon est à 8 km du bourg de Rieux !



Rieux vu du Belvédère du Bellion

DU 28 AU 31 JUILLET :
FESTIVAL DU ROC CASTEL

La prochaine édition du Festival du Roc Castel au Caylar aura lieu cet été du jeudi 28 au dimanche 31 juillet 2022.

La 12^{ème} édition de ce festival faisant l'éloge du voyage lent, très prisé par les Ccistes, débutera dès le jeudi matin avec une programmation de récits de voyages dont une douzaine à vélo et cycles divers.

Musique, théâtre, cirque, contes, animations diverses, ateliers, expositions et moments de convivialité seront comme d'habitude au programme du festival dont le détail sera communiqué ultérieurement ainsi que les tarifs du camping du Caylar (Les 4 Templiers).

Tout sera à découvrir sur le site <http://www.festival-roc-castel.eu/> (programme complet fin mai-début juin). Participation libre. ●

DU 12 AU 15 AOUT 2022 :
LA CILFACYCLETTE

Comme chaque été, les Ccistes rencontrent des étudiants étrangers pour faire le tour du monde... en quatre jours.

Retrouvez toutes les informations sur le forum ! ●



© Photo : Fabien SAVOUREUX

► 1^{ER} AU 14 SEPTEMBRE 2022
DE LA LOIRE À LA CHARENTE-MARITIME

Francis Guillot vous propose une quinzaine du 1^{er} au 14 septembre 2022.

Départ le 1^{er} septembre du camping de Pouilly-sous-Charlieu (12 km au nord de Roanne).

Nous traverserons les Monts de la Madeleine, remonterons les gorges de la Sioule, apprécierons le plateau de Millevaches, la Corrèze, le parc régional naturel du Périgord Limousin et terminerons à l'île d'Oléron en Charente Maritime.

DATE	ETAPE	km	Hébergement
Judi 01/09	Pouilly-Sous Charlieu - Saint Clément	54 km	Camping «Les plans»
Vendredi 02/09	Saint-Clément - Puy-Guillaume	45 km	Camping municipal «La Dore»
Samedi 03/09	Puy-Guillaume - Gannat -	35 km	Camping municipal «Le Mont libre»
Dimanche 04/09	Gannat - Saint-Georges-de-Mons	60 km	Camping municipal
Lundi 05/09	Saint-Georges-de-Mons - Eygurande	57 km	
Mardi 06/09	Eygurande - Peyrelevade	52 km	Camping Club Val
Mercredi 07/09	Repos à Peyrelevade	—	Camping Municipal (avec atelier vélo)
Judi 08/09	Peyrelevade - Uzerche	62 km	Camping municipal de la minoterie
Vendredi 09/09	Uzerche - Jumilhac-le-Grand	62 km -	Camping «La Chatonnière»
Samedi 10/09	Jumilhac-le-Grand - Saint-Pardoux-la-Rivière	42 km	Camping municipal «La Font Rissotte»
Dimanche 11/09	Saint-Pardoux-la-Rivière - Mareuil-en-Périgord	37 km	Camping municipal «Le Vieux moulin»
Lundi 12/09	Mareuil-en-Périgord - Jonzac	76 km	Camping municipal
Mardi 13/09	Jonzac - Saujon	57 km	Camping «Le logis de la lande»
Mercredi 14/09	Saujon - Boyardville (Ile d'Oléron)	51 km	Camping « Les saumonards »

Pas de limitation de participants mais il est souhaitable de le prévenir de votre éventuelle participation. ●

Contact : francisguillot21@gmail.com - tel : 06 72 99 04 09

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Avec le site et le « Manuel du voyage à vélo » notre revue est l'un des trois supports de la communication de Cyclo-Camping international. Sa parution est trimestrielle.

C'est un lieu d'expression pour les cyclovoyageurs, adhérents CCI ou non, qui parcourent des contrées proches ou lointaines en autonomie (sans voiture suiveuse).

Nos attentes éditoriales portent sur le contenu et la lisibilité des textes reçus. En fonction de ces critères, la sélection s'opère en comité de rédaction. Puis sous réserve de modifications portant sur leur forme (présentation, conventions de langue et d'écriture), les écrits retenus sont mis en page par le graphiste et rassemblés dans une maquette qu'il confie à un imprimeur. L'expédition de la revue est assurée par l'antenne de Nantes.

Pour plus de détails sur la participation à la revue, consulter la page 2 de la revue.

SORTIE HIVERNALE DANS LE MORBIHAN

Braver la fraîcheur annoncée, renforcée par un petit vent d'est qui nous a été heureusement favorable sur une bonne partie du parcours, ce n'était pas un problème pour les 10 CCistes qui se sont retrouvés dimanche 23 janvier.



© Photo : Charles Esmerjoud

Cinq bretons du sud et cinq rennais composaient le groupe, pour une boucle d'une soixantaine de kilomètres au départ de la cité médiévale d'Auray, passant par La Trinité, Saint Philibert pour la pause déjeuner, la pointe de Kerpenhir, avec un retour le long de la rivière de Crac'h.

Les petites routes calmes et quelques chemins pas trop boueux qui nous ont menés de lieux-dits à l'architecture typiquement bretonne aux points de vue sur le golfe du Morbihan ont plu à tout le monde.

Une bonne occasion pour faire connaissance entre membres « régionaux ». ●

Jean-Marc Bézert

« OSEZ LE VOYAGE LE VÉLO » DANS LES VOSGES

L'exposition itinérante de CCI « osez le voyage à vélo » est passée par le village de Cornimont. Les 14 photos la constituant ont été présentées durant quatre semaines. Elle a permis à un large public de découvrir notre association. Ce fut l'occasion rêvée pour faire une conférence sur le nord argentin à vélo.



En bouquet final, au dernier jour les petits écoliers sont venus admirer ces magnifiques clichés. Ils ont pris conscience des immenses possibilités du voyage à vélo en les faisant réfléchir à partir de deux questions initiales : un vélo ça sert à quoi ? et voyager qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils ont réalisé qu'avec un vélo on peut faire le tour du monde, ce qui au départ leur apparaissait comme totalement impossible. De même, ils sont arrivés à la conclusion à travers plusieurs photos qu'il est possible de partir sur les routes, les pistes voire les salars alors que l'on vient juste de naître.

Ils ont presque tous été émerveillés, car il y en a toujours quelques-uns qui restent plongés dans leurs propres pensées.

Durant trois quarts d'heure d'échange et d'explications devant cette exposition, les enfants ont bien fait le lien entre voyage et vélo. Mission accomplie.

N'hésitez pas à demander que cette exposition fasse une halte par chez vous *. ●

Luc Devors

* Prochaines expos : association « la Petite Rennes », puis à la Maison de la Consommation et de l'Environnement (MCE). Du 15 mai au 5 juin à la médiathèque de Rieux, ensuite à Chambéry.



▲ Madame Véronique Dubois-Bertrand, maire du 3^e arrondissement, M. Maire (Mutualité), F. Chevallier (Maison du Vélo) Bernard Colson (CCI).



▲ Spectateurs à la Mutualité.

Retour sur... le Festival de Lyon

C'est dans une ambiance fraîche voire froide que le festival eut lieu le samedi 20 novembre 2021

Des films bien sûr, des ateliers aussi,

- voyage en famille
- 1^{er} voyage à vélo
- livres et dédicaces
- fabrication de sacoches en bidon 20 l et 5 l
- réparation et entretien vélo
- sacoches vélo en tissu confectionnées par un couple basé en sud-est
- matériel de voyage à vélo
- stand CCI

Une ambiance très détendue d'après Bernard Colson comme au premier festival de Vincennes.

Un collectif très bienveillant et rempli de cohésion aux dires du maire, des visiteurs et amis.

Une fréquentation légèrement en deçà de nos espérances mais pour un galop d'échauffement c'est préférable. ☺

Une organisation à la hauteur.

Et une furieuse envie de recommencer l'an prochain, peut-être même sur deux jours. ●



▲ Pause déjeuner.



▲ Atelier préparation au voyage à vélo avec Amélie Basille.

Christine Da Lage

▼ À la technique, Michel Salesses et Victor.



▲ Vente de vélos par les Ateliers de l'Audace.